

LA GRANDE REBELLION

CHAPITRE 1

LA VIE

Même si cela paraît incroyable, il est tout à fait certain et vrai que cette civilisation moderne si fameuse, est épouvantablement laide ; elle ne rassemble pas les caractéristiques transcendantes du sens esthétique ; elle est dépourvue de beauté intérieure.

Nous nous enorgueillissons beaucoup de ces édifices horripilants, toujours les mêmes, qui semblent de véritables cages à lapin.

Le monde est devenu terriblement ennuyeux ; toujours les mêmes rues, et partout, les horripilantes habitations.

Tout cela est devenu lassant, au Nord et au Sud, à l'Est et à l'Ouest du monde.

C'est toujours la même uniformité, horripilante, nauséabonde, stérile. Modernisme ! s'écrient les foules.

Nous paraissions de véritables paons vaniteux, dans notre costume et dans nos chaussures brillantes, même si des millions de malheureux, affamés, mal nourris, misérables, circulent un peu partout.

La simplicité et la beauté naturelle, spontanée, ingénue, dépourvue d'artifice et de fard vaniteux, ont disparu chez le sexe féminin. Maintenant, nous sommes modernes ; la vie est ainsi.

Les gens sont devenus épouvantablement cruels ; la charité s'est refroidie, et maintenant, personne ne s'apitoie de personne.

Les vitrines des magasins luxueux, resplendissent de marchandises luxueuses, irrémédiablement hors de portée des malheureux.

La seule chose que peuvent faire les parias de la vie, c'est de contempler soies et bijoux, parfums aux luxueux flacons, parapluies ; voir sans pouvoir toucher, supplice semblable à celui de Tantale.

Les gens de cette époque moderne sont devenus trop grossiers ; le parfum de l'amitié et l'arôme de la sincérité ont totalement disparu.

Les foules gémissent, surchargées d'impôts ; tout le monde a des problèmes ; on nous doit et nous devons ; on nous fait des procès et nous n'avons pas de quoi payer ; les préoccupations détruisent les cerveaux ; personne ne vit tranquille.

Les bureaucrates, le ventre arrondi en courbe du bonheur et un bon cigare à la bouche, sur lequel ils s'appuient psychologiquement, s'amuse, avec le mental, à des jongleries politiques, sans que la douleur des peuples leur importe un tant soit peu.

Personne n'est heureux en cette époque, et moins encore la classe moyenne qui se trouve entre le marteau et l'enclume.

Riches et pauvres, croyants et mécréants, commerçants et mendiants, cordonniers et ferblantiers, vivent parce qu'ils doivent vivre ; ils noient leurs tortures dans le vin, et en viennent même à se droguer pour échapper à eux-mêmes.

Les gens sont devenus malveillants, soupçonneux, méfiants, perfides, pervers ; plus personne ne croit en personne ; on invente tous les jours de nouvelles conditions, certificats, restrictions de toute sorte, pièces d'identité, lettres de créances, etc. Et de toute façon, rien de tout cela ne sert : les rusés se rient de toutes ces bêtises ; ils ne paient pas ; ils esquivent la loi même s'ils doivent aller en prison.

Aucun emploi ne donne la félicité ; le sens du véritable amour a été perdu ; les gens se marient aujourd'hui pour divorcer demain.

Lamentablement, l'unité des foyers a disparu ; la pudeur organique n'existe plus ; le lesbianisme et l'homosexualité sont devenus plus communs que se laver les mains.

Savoir quelque chose de tout cela, essayer de connaître la cause de tant de pourriture, s'enquérir, chercher ; voilà, certes, ce que nous nous proposons dans ce livre.

Je parle dans le langage de la vie pratique, désireux de savoir ce qui se cache derrière ce masque horripilant de l'existence.

Je suis en train de penser à haute voix, et que les vauriens de l'intellect disent ce qu'ils veulent.

Les théories sont déjà devenues lassantes et même, se vendent et revendent au marché... et alors quoi ?

Les théories ne servent qu'à nous causer des préoccupations et nous rendre la vie plus amère.

A juste titre, Goethe dit : «Toute théorie est grise, seul est vert, l'arbre au fruit d'or qu'est la vie».

Les pauvres gens sont déjà fatigués de tant de théories ; maintenant, on parle beaucoup de pragmatisme ; nous avons besoin d'être pratiques et de connaître réellement les causes de nos souffrances.

CHAPITRE II

LA CRUE REALITE DES FAITS

Bientôt, il se peut que des millions d'habitants d'Afrique, Asie, et Amérique Latine meurent de faim.

Les gaz que projettent les "sprays" peuvent en terminer totalement avec l'Ozone de l'atmosphère terrestre.

Des savants prévoient que les sous-sols de notre globe terrestre seront épuisés en l'an 2000.

Les espèces marines sont en train de mourir à cause de la pollution des mers ; ceci est déjà démontré.

Incontestablement, au train où nous allons, tous les habitants des grandes villes devront utiliser des masques à oxygène pour se préserver de la fumée.

Si nous continuons à polluer de cette manière alarmante, il ne sera bientôt plus possible de manger des poissons ; ceux-ci, vivant dans des eaux totalement polluées, seront dangereux pour la santé.

Avant l'an 2000, il sera presque impossible de trouver une plage où l'on puisse se baigner dans de l'eau pure.

Par suite d'une consommation et exploitation démesurée des sols et sous-sols, les terres ne pourront bientôt plus produire les éléments agricoles nécessaires à l'alimentation des gens.

A polluer les mers avec tant d'immondices, à empoisonner l'air avec la fumée des voitures et usines, et à détruire la terre par les explosions atomiques souterraines et par l'abus d'éléments préjudiciables à l'écorce terrestre, il est évident que l'"Animal Intellectuel", appelé homme à tort, a soumis la planète Terre à une longue et épouvantable agonie qui devra, sans nul doute, terminer par une grande catastrophe.

Le monde aura du mal à passer le seuil de l'an 2000, vu que l'animal intellectuel est en train de détruire le milieu naturel à toute allure.

Le "Mammifère Rationnel", appelé homme à tort, s'acharne à détruire la terre ; il veut la rendre inhabitable et il est évident qu'il est en train d'y réussir.

En ce qui concerne les mers, il est évident qu'elles ont été converties par toutes les nations, en une espèce de vaste poubelle.

Soixante pour cent des poubelles du monde vont dans les mers.

D'énormes quantités de pétrole, insecticides de toute sorte, substances chimiques nombreuses, gaz neurotoxiques, détergents, etc... sont en train d'anéantir toutes les espèces vivantes de l'Océan.

Les oiseaux marins, et le plancton si indispensable à la vie, sont en train d'être détruits.

Incontestablement, l'anéantissement du Plancton Marin est d'une gravité incalculable, car ce microorganisme produit soixante pour cent de l'oxygène terrestre.

Grâce à la recherche scientifique, on a pu vérifier que certaines parties de l'Atlantique et du Pacifique sont déjà polluées par des déchets radioactifs, produit des explosions atomiques.

En différentes métropoles du monde, et spécialement en Europe, l'eau douce est bue, éliminée, épurée et bue de nouveau.

Dans les grandes villes "super civilisées", l'eau que l'on sert à table, passe beaucoup de fois par les organismes humains.

Dans la ville de Cucuta, en République de Colombie, à la frontière vénézuélienne, Amérique du Sud, les habitants se voient obligés à boire les eaux noires et immondes de la rivière qui charrie toutes les cochonneries qui viennent de Pamplona.

Je veux faire instamment référence à la rivière Pamplonita qui a été si néfaste à la "Perle du Nord" (Cucuta).

Heureusement, un autre aqueduc approvisionne maintenant la ville ; on n'en arrête pas, pour autant, de boire les eaux noires de la rivière Pamplonita.

D'énormes filtres, de gigantesques machines, des substances chimiques, essayent de purifier les eaux noires des grandes villes d'Europe, mais les épidémies continuent à se propager par ces eaux noires et immondes qui sont passées tant de fois dans des organismes humains.

Les célèbres bactériologistes ont trouvé, dans l'eau potable des grandes capitales, toute sorte de virus, colibacilles pathogènes, bactéries de la tuberculose, du typhus, de la variole.

Même si cela paraît incroyable, on a même trouvé des virus du vaccin antipoliomyélitique dans les stations d'épuration d'eau, des pays européens.

De plus, le gaspillage d'eau est effrayant : des scientifiques modernes affirment que l'humanoïde rationnel mourra de soif en 1990.

Le pire de tout cela, c'est que les réserves souterraines d'eau douce sont en danger, à cause des abus de l'Animal Intellectuel.

L'exploitation, sans miséricorde, des puits de pétrole, continue à être fatale. Le pétrole qui est extrait de l'intérieur de la terre, traverse les eaux souterraines, et les pollue.

En conséquence, le pétrole a rendu non potables les eaux souterraines de la Terre, pour plus d'un siècle.

Evidemment, il en résulte que les végétaux et même une multitude de personnes meurent.

Maintenant, parlons un peu de l'air, qui est si indispensable à la vie des créatures...

A chaque aspiration et inhalation, les poumons prennent un demi-litre d'air, soit quelques douze mètres cubes par jour ; multipliez cette quantité par les quatre milliards et demi d'habitants qui vivent sur la Terre, et nous aurons alors l'exacte quantité d'oxygène que l'humanité entière consomme chaque jour, sans compter la quantité que consomment toutes les autres créatures animales qui peuplent la face de la Terre.

Tout l'oxygène que nous respirons se trouve dans l'atmosphère ; nous le devons au plancton, que nous sommes maintenant en train de détruire par la pollution, et à l'activité photosynthétique des végétaux. Malheureusement, les réserves d'oxygène s'épuisent déjà.

A cause de ses innombrables usines, le mammifère rationnel, appelé homme à tort, diminue continuellement la quantité de radiation solaire, si nécessaire et indispensable à la photosynthèse ; c'est pourquoi, la quantité d'oxygène produite actuellement par les plantes, est maintenant beaucoup moins grande qu'au siècle dernier.

Le plus grave de toute cette tragédie, c'est que l'animal intellectuel, continue à polluer les mers, détruisant le plancton, et anéantissant la végétation.

Lamentablement, l'Animal Intellectuel poursuit la destruction de ses sources d'Oxygène.

En plus de tuer, le "smog" que l'Humanoïde Rationnel répand dans l'air, met en danger la vie de la planète terre.

Non seulement le "smog" est en train d'anéantir les réserves d'oxygène, mais en plus il tue les gens.

Le "smog" est à l'origine d'étranges et dangereuses maladies, impossibles à soigner ; ceci est déjà démontré.

Le "smog" empêche l'entrée de la lumière solaire et des rayons ultraviolets, provoquant, pour cette raison, de graves désordres atmosphériques.

Une ère d'altérations climatiques, glaciations, avancées des glaces polaires vers l'équateur, cyclones épouvantables, tremblements de terre, etc. est en train d'approcher.

En raison de l'abus, et non l'utilisation, de l'énergie électrique, il fera plus chaud dans certaines régions de la planète Terre, et ceci contribuera au processus de la révolution des axes de la Terre.

Bientôt, les pôles se seront transformés en l'équateur de la Terre, et ce dernier se trouvera aux pôles.

Le dégel des pôles a commencé, et, précédé par le feu, un nouveau Déluge Universel approche.

Dans les prochaines décennies, le "Dioxyde de Carbone" se multipliera ; cet élément chimique formera alors une couche épaisse, dans l'atmosphère de la Terre.

Lamentablement, ce filtre ou couche, absorbera les radiations thermiques, et agira comme une serre de fatalité.

Le climat de la Terre deviendra plus chaud en beaucoup d'endroits, et la chaleur fera fondre les glaces polaires, faisant monter, le niveau des océans de manière épouvantable.

La situation est très grave ; le sol fertile est en train de disparaître ; chaque jour, naissent deux cent mille personnes qui ont besoin d'aliments.

La catastrophe mondiale de la famine approche ; elle sera certes effrayante ; elle est déjà à nos portes.

Actuellement, quarante millions de personnes meurent de faim, chaque année, par manque de nourriture.

La criminelle industrialisation des forêts, et exploitation impitoyable des mines et du pétrole sont en train de laisser la Terre comme un désert.

S'il est certain que l'énergie nucléaire est mortelle pour l'humanité, il n'en est pas moins certain qu'il y a aussi, actuellement, des "Rayons de mort", "Bombes microbiennes", et beaucoup d'autres éléments terriblement destructeurs, et pervers, inventés par les scientifiques.

Pour obtenir l'énergie nucléaire, il est incontestablement besoin de grandes quantités de chaleur, difficiles à contrôler et qui peuvent provoquer une catastrophe à tout moment.

Pour obtenir l'énergie nucléaire, il est besoin d'énormes quantités de minéraux radioactifs, dont on n'utilise que trente pour cent ; ceci entraîne que le sous-sol terrestre s'épuise rapidement.

Les déchets atomiques qui sont enterrés, s'avèrent épouvantablement dangereux. Il n'y a pas de lieu sûr pour les déchets atomiques.

Si le gaz d'une poubelle atomique venait à s'échapper, même en quantité très petite, des milliers de personnes mourraient.

La pollution des aliments et des eaux, entraîne altérations génétiques et monstres humains ; créatures qui naissent déformées ou monstrueuses.

Avant l'année 1999, il y aura un grave accident nucléaire, qui provoquera une véritable épouvante.

Certes, l'humanité ne sait pas vivre ; elle a dégénéré épouvantablement, et s'est délibérément précipitée à l'abîme.

Le plus grave de la question, c'est que les facteurs de cette désolation, que sont : famines, guerres, destruction de la Planète où nous vivons, etc, sont à l'intérieur de nous-mêmes ; nous les portons en notre intérieur, dans notre psyché.

CHAPITRE III

LA FELICITE

Les gens travaillent tous les jours, luttent pour survivre, veulent exister de quelque manière, mais ne sont pas heureux.

La question de la Félicité, "c'est du vrai chinois", comme on dit, le plus grave, c'est que les gens le savent, mais au milieu de tant d'amertumes, il semble qu'ils ne perdent pas l'espoir de l'atteindre un jour, sans savoir comment ni de quelle manière.

Pauvres gens ! Comme ils souffrent ! Et pourtant, ils veulent vivre ; ils ont peur de perdre la vie...

Si les gens comprenaient quelque chose de la Psychologie Révolutionnaire, il se pourrait qu'ils pensent différemment ; mais ils ne savent rien, en vérité ; ils veulent survivre au milieu de tant de malheurs, et c'est tout.

Il y a des moments divertissants et très agréables mais ce n'est pas la félicité ; les gens confondent le plaisir avec la félicité.

Danser, festoyer, se saouler, faire des orgies, c'est du plaisir bestial, mais ce n'est pas la félicité... Il y a bien de saines petites fêtes, sans soûlerie, sans bestialité, sans alcool, etc., mais ce n'est pas non plus la félicité.

Es-tu quelqu'un d'aimable ? Comment te sens-tu quand tu dances ? Es-tu amoureux ? Aimes-tu vraiment ? Comment te sens-tu quand tu dances avec l'être que tu adores ? Permetts-moi d'être un peu cruel en ces instants si je te dis que ce n'est pas non plus la félicité.

Si tu es déjà vieux, si ces plaisirs ne t'attirent pas, s'ils te font horreur, excuse-moi si je te dis que tu serais différent, étant jeune et plein d'illusions.

De toute façon, quoiqu'on en dise, dances ou pas, amoureux ou non, que tu aies ou non ce qu'on appelle argent, tu n'es pas heureux même si tu penses le contraire.

On passe la vie à chercher la félicité partout, et on meurt sans l'avoir trouvée.

En Amérique Latine, nombreux sont ceux qui ont l'espoir de gagner un jour le gros lot de la loterie ; ainsi ils croient qu'ils vont atteindre la félicité. Certains, même, gagnent le gros lot, mais ce n'est pas pour autant qu'ils atteignent la félicité, si ardemment désirée.

Quand on est jeune, on rêve d'une femme idéale, quelque princesse des "Mille et une Nuits", quelque chose d'extraordinaire ; arrive plus tard la crue réalité des faits : femme et enfants à entretenir, problèmes économiques difficiles, etc...

Sans aucun doute, à mesure que les enfants grandissent, les problèmes grandissent aussi, et deviennent même impossibles...

A mesure que l'enfant grandit, les chaussures sont plus grandes et leur prix, supérieur ; c'est évident.

A mesure que les créatures grandissent, les vêtements coûtent plus chers : s'il y a de l'argent, ce n'est pas un problème, mais s'il n'y en a pas, la chose est grave et l'on souffre horriblement...

Tout cela serait plus ou moins supportable si la femme est bonne épouse ; mais quand le pauvre homme est trahi, "quand on lui met des cornes", à quoi lui sert alors de lutter pour obtenir de l'argent ?

Malheureusement, il y a des cas extraordinaires, des femmes merveilleuses, véritables compagnes, tant dans l'opulence que dans le malheur. Mais, comble des combles, l'homme ne sait alors pas l'apprécier et va même jusqu'à l'abandonner pour d'autres femmes qui vont lui rendre la vie amère.

Beaucoup de jeunes filles rêvent d'un "prince charmant" ; malheureusement, les choses s'avèrent très différentes, et dans les faits, la pauvre femme se marie avec un bourreau...

La plus grande illusion d'une femme, c'est d'arriver à avoir un foyer merveilleux et d'être mère, "sainte prédestination" ; pourtant, même si l'homme s'avère un bon mari, chose certes très difficile, finalement tout passe ; les enfants se marient, s'en vont ou paient leurs parents d'ingratitude et le foyer disparaît définitivement.

Finalement, il n'y a pas de gens heureux dans le monde cruel où nous vivons... Tous les pauvres êtres humains sont malheureux...

Dans la vie, nous avons connu beaucoup d'ânes chargés d'argent, accablés de problèmes, de procès de toute sorte, surchargés d'impôts, etc. Ils ne sont pas heureux.

A quoi sert d'être riche si on n'a pas une bonne santé ? Pauvres riches ! Ils sont parfois plus malheureux que n'importe lequel des mendiants.

Dans cette vie, tout passe ; les choses passent, les personnes, les idées, etc. Ceux qui ont de l'argent passent et ceux qui n'en ont pas aussi et personne ne connaît l'authentique félicité.

Beaucoup veulent échapper à eux-mêmes par les drogues et l'alcool ; en vérité, non seulement ils n'y arrivent pas, mais en plus, ils restent pris dans l'enfer du vice, ce qui est pire.

Les amis de l'alcool, de la marijuana ou du L.s.D., etc., disparaissent comme par enchantement quand le vicieux se résout à changer de vie.

En s'enfuyant du "Moi-même", on n'atteint pas la félicité. Il serait plus intéressant de "prendre le taureau par les cornes", d'observer le MOI, de l'étudier dans le propos de découvrir les causes de la douleur.

Quand on découvre les véritables causes de tant de misères et d'amertumes, il est évident qu'on peut faire quelque chose...

Si on arrive à en finir avec le Moi-même, avec "mes souïeries", "mes vices", "mes affects" qui me causent tant de douleur dans le cœur, avec "mes préoccupations" qui me détruisent le cerveau, et me rendent malade, etc., etc., etc., il est évident qu'advient alors ce qui n'appartient pas au temps, ce qui est au-delà du corps, des affects et du mental, ce qui est vraiment inconnu de l'entendement et qu'on appelle FELICITE !

Sans conteste, tant que la conscience reste prise, enfouie dans le "MOI MEME", elle ne peut d'aucune manière connaître la légitime félicité.

La félicité a une saveur que le "MOI MEME", jamais, au grand jamais n'a connu.

CHAPITRE IV

LA LIBERTE

Le sens de la Liberté n'a pas encore été compris par l'humanité.

Sur le concept de Liberté, toujours présenté de manière plus ou moins fautive, on a commis de très graves erreurs.

Certes, on se dispute pour un mot ; on fait des déductions absurdes, on commet des violations de toute espèce et le sang coule sur les champs de bataille.

Le mot Liberté est fascinant ; il plaît à tous, et pourtant on n'en a pas une véritable compréhension ; il y a de la confusion au sujet de ce mot.

Il n'est pas possible de trouver une douzaine de personnes qui aient la même définition du mot Liberté.

D'aucune manière le terme Liberté ne pourrait être compris par le rationalisme subjectif.

Chacun a, sur ce terme, des idées différentes, opinions subjectives de personnes dépourvues de toute réalité objective.

Face à la question de la Liberté, il y a incohérence, imprécision, incongruité dans les esprits.

Je suis sûr que Emmanuel Kant, lui-même, l'auteur de "la Critique de la Raison Pure", et de "La Critique de la Raison Pratique", n'analysa jamais ce mot pour lui en donner son sens exact.

Liberté, mot merveilleux, terme magnifique ; combien de crimes furent commis en son nom !

Incontestablement, le terme Liberté a hypnotisé les foules ; les montagnes et les vallées, les fleuves et les mers se sont teints de sang à la conjuration de ce mot magique.

Que de sang fut répandu, combien de drapeaux et de héros se succédèrent dans le cours de l'histoire chaque fois que fut mise sur le tapis de la vie la question de la Liberté.

Après toute indépendance, obtenue à si grand prix, l'esclavage continue malheureusement à l'intérieur de chacun.

Qui est libre ? Qui a atteint la fameuse liberté ? Combien de gens se sont-ils émancipés ? Aïe ! Aïe ! Aïe !

L'adolescent aspire à la liberté : il semble incroyable que souvent, ayant pain, vêtement et toit, on veuille fuir de la maison paternelle, en quête de liberté.

Il s'avère incongru que le jeune qui a tout chez lui, veuille s'évader, fuir, s'éloigner de sa demeure, fasciné par le terme liberté. Il est étrange que, jouissant de toute sorte de commodités dans un foyer heureux, on veuille perdre ce qu'on a pour voyager par le monde et se submerger dans la douleur.

Que le malheureux, le paria de la vie, le mendiant aspire vraiment à s'éloigner de sa baraque, de son cabane, pour obtenir quelque amélioration, s'avère correct ; mais que le fils de bonne famille, l'enfant choyé, cherche à s'échapper, à fuir, s'avère incongru et même absurde ; mais c'est ainsi ; le mot "liberté" fascine, envoûte, même si personne ne sait le définir précisément.

Que la jeune fille veuille la liberté, qu'elle aspire à changer et vivre une vie meilleure, s'avère logique en partie, car elle a droit à être mère ; pourtant, une fois mariée, elle se rend compte qu'elle n'est pas libre, et doit continuer à porter les chaînes de l'esclavage avec résignation.

L'employé, fatigué de tant de règlements, veut être libre, et s'il arrive à se mettre à son compte, il se trouve face au problème qu'il continue à être esclave de ses propres intérêts et préoccupations.

Chaque fois que nous luttons pour la liberté, nous nous sentons certes déçus, malgré les victoires.

Tant de sang versé inutilement au nom de la Liberté, et pourtant, nous continuons à être esclaves de nous-mêmes et des autres.

Les gens se battent pour des mots qu'ils ne comprennent jamais, même si les dictionnaires les expliquent grammaticalement.

La liberté est quelque chose qu'il faut atteindre à l'intérieur de soi-même. Personne ne peut l'atteindre à l'extérieur de soi-même.

Chevaucher dans les airs, est une expression très orientale qui est une allégorie du sens de l'authentique Liberté.

En réalité, personne ne pourra expérimenter la Liberté tant que la conscience continuera à être prise dans le soi-même, dans le moi-même.

Comprendre ce moi-même, ma personne, ce que je suis, est urgent quand on veut très sincèrement atteindre la liberté.

D'aucune manière, nous ne pourrions détruire les fers de l'esclavage sans avoir compris au préalable toute cette question qui m'est propre, tout ce qui concerne le moi, le moi-même.

En quoi consiste l'esclavage ? Qu'est ce qui nous maintient esclaves ? Quelles sont ces entraves ? Tout ceci est ce que nous avons besoin de découvrir.

Riches, pauvres, croyants et mécréants, tous sont indéniablement prisonniers, même s'ils se croient libres.

Tant que la conscience, l'essence, ce que nous avons de plus digne et décent en notre intérieur, continuera prise dans le soi-même, le moi-même, dans mes appétences et peurs, mes désirs et passions, mes préoccupations et violences, dans mes défauts psychologiques, nous serons absolument en prison.

Le sens de la Liberté ne peut être compris intégralement que lorsque les fers de notre propre prison psychologique ont été anéantis.

Tant que le moi-même existera, la conscience sera en prison ; on ne peut s'évader de la prison que par l'annihilation bouddhiste, dissolvant le moi, le réduisant en cendres, en poussières cosmiques.

La conscience libre, dépourvue du moi, en l'absence du moi-même, sans désirs ni passions, sans appétences ni peurs, expérimente directement la véritable Liberté.

Tout concept au sujet de Liberté n'est pas la liberté. Les opinions que nous concevons sur la Liberté sont bien loin d'être la réalité. Les idées que nous nous faisons sur le thème Liberté, n'ont rien à voir avec l'authentique Liberté.

La Liberté est quelque chose que nous devons expérimenter directement, et ceci n'est possible qu'en mourant psychologiquement, en dissolvant le moi, en terminant pour toujours avec le moi-même.

Il ne servirait à rien de rêver de Liberté si de toute façon nous continuons à être esclaves.

Mieux vaut nous voir nous-mêmes, tels que nous sommes, observer soigneusement tous ces fers de l'esclavage qui nous maintiennent absolument en prison.

Nous découvrirons la porte de l'authentique Liberté en nous auto-connaissant, en voyant ce que nous sommes intérieurement.

CHAPITRE V

LA LOI DU PENDULE

Il s'avère intéressant d'avoir une horloge au le mur de la maison, non seulement pour savoir l'heure, mais aussi pour réfléchir un peu.

Sans le balancier, l'horloge ne fonctionne pas ; le mouvement du balancier est profondément significatif.

Dans les temps anciens, le dogme de l'évolution n'existait pas ; les savants comprenaient alors que les processus historiques se déroulent toujours en accord avec la Loi du Pendule. Tout flue et reflue, monte et descend, croît et décroît, en accord avec cette Loi merveilleuse. Il n'est pas étrange que tout oscille, que tout soit soumis au va et vient du temps, que tout évolue et involue.

A l'un des extrêmes du pendule, se trouve la joie ; à l'autre, la douleur. Toutes nos émotions, pensées, aspirations, désirs, oscillent en accord avec la Loi du Pendule.

Espoir et désespoir, pessimisme et optimisme, passion et douleur, triomphe et échec, gains et pertes, correspondent certes aux deux extrêmes du mouvement pendulaire.

L'Egypte surgit, pleine de puissance et de dignité, sur les rives du fleuve sacré mais quand le pendule repartit de l'autre côté, quand il s'éleva vers l'autre extrême, le pays des pharaons s'effondra, et Jérusalem, ville chérie des Prophètes, se leva.

Israël s'effondra quand le pendule changea de position, et a l'autre extrême, surgit l'empire romain.

Le mouvement pendulaire élève et engloutit les Empires, fait surgir de puissantes Civilisations, puis les détruit, etc.

Nous pouvons placer à l'extrême droit du pendule, les diverses écoles pseudo-ésotériques et pseudo-occultistes, religions et sectes.

Nous pouvons placer à l'extrême gauche du mouvement pendulaire toutes les écoles de type matérialiste, marxiste, athée, sceptique, etc. Antithèses du mouvement pendulaire, changeantes, sujettes aux permutations continues.

Le fanatique religieux peut, pour un événement insolite ou une déception, aller à l'autre extrême du pendule, se convertir en athée, matérialiste, sceptique.

Le fanatique matérialiste ou athée, pu être emporté à l' extrême opposé du mouvement pendulaire, et être converti en religieux réactionnaire et insupportable par un fait inhabituel, un événement métaphysique transcendantal, ou un moment de terreur indicible, peut être.

Exemple: un prêtre vaincu par un ésotériste dans une polémique, et désespéré, devint incrédule et matérialiste.

Nous connûmes le cas d'une dame athée et incrédule, qui se convertit en un exemple magnifique d'ésotérisme pratique, à cause d'un événement métaphysique concluant et définitif.

Au nom de la vérité, nous devons affirmer que le matérialiste athée, absolu et véritable, est une farce; il n'y en a pas.

Face a l'approche d'une mort inévitable, face a un instant de terreur indicible, les ennemis de l'éternel, les matérialistes et incrédules, passent instantanément de l'autre coté du pendule, priant, pleurant et implorant avec foi infinie et grande dévotion.

Karl Marx lui-même, auteur de Matérialisme Dialectique, fut un fanatique religieux juif, et on lui fit des obsèques de grand rabbin, après sa mort.

Karl Marx élaborait sa Dialectique Matérialiste dans un seul but: "Créer une arme pour détruire toutes les religions du monde, grâce au scepticisme".

C'est le cas typique de jalousie religieuse portée à l'extrême ; d'aucune manière, Marx n'aurait pu accepter l'existence d'autres religions, et il préférait les détruire par sa Dialectique.

Karl Marx exécuta l'un des Protocoles de Sion qui dit textuellement: "Peu importe que nous remplissions le monde de matérialisme et d'athéisme répugnant; le jour où nous triompherons, nous enseignerons la religion de Moïse dûment codifiée et de façon dialectique et nous ne permettrons aucune autre religion dans le monde".

Il s'avère très intéressant de constater, qu'en Union Soviétique, on persécute les religions et enseigne la dialectique matérialiste au peuple, pendant que dans les Synagogues on étudie le Talmud, la Bible et la religion, et on travaille librement sans aucun problème.

Les maîtres du gouvernement russe sont des fanatiques religieux de la Loi de Moïse, mais ils empoisonnent le peuple avec cette farce du Matérialisme Dialectique.

Jamais nous ne nous prononcerions contre le peuple d'Israël ; nous parlons seulement contre une certaine élite à double jeu, qui, à des fins inavouables, empoisonne le peuple avec la Dialectique Matérialiste tout en pratiquant secrètement la religion de Moïse.

Matérialisme et spiritualisme, et toute leur suite de théories, préjugés et préconceptions en tout genre poursuivent leur processus dans le mental, en accord avec la Loi de Pendule, et changent d'apparence selon les époques et les coutumes.

Esprit et Matière sont deux questions très discutables et épineuses que personne ne comprend.

Le mental ne sait rien de l'esprit; il ne sait rien de la matière.

Une idée n'est pas plus qu'une idée. La réalité n'est pas une idée, même si l'on peut se forger beaucoup d'idées sur la réalité.

L'esprit est l'esprit (l'Être) et lui seul peut se connaître.

Il est écrit: "L'ÊTRE EST L'ÊTRE ET LA RAISON D'ÊTRE DE L'ÊTRE EST L'ÊTRE LUI-MÊME".

Les fanatiques du Dieu Matière, les scientifiques du Matérialisme Dialectique sont empiriques et absurdes à cent pour cent. Ils parlent de la matière avec une autosuffisance éblouissante et stupide alors qu'en réalité ils n'en savent rien.

Qu'est-ce que la matière ? Qui parmi ces scientifiques bornés le sait ? La fameuse matière, est aussi une question très discutée et assez épineuse.

Quelle chose est la matière ? Le coton ? Le fer ? La viande ? L'amidon ? Une pierre ? Le cuivre ? Un nuage ? Ou quoi encore ? Dire que tout est matière serait aussi empirique et absurde que d'affirmer que tout l'organisme humain est un foie, un cœur, ou un rein. Évidemment, une chose est une chose et une chose en une autre chose en est une autre; tout organe est différent ainsi que toute substance. Alors, laquelle de toutes ces substances est la fameuse matière ?

Beaucoup de gens jouent avec les idées du pendule, mais en réalité, les idées ne sont pas la réalité.

Le mental ne connaît que des formes illusives de la nature, mais il ne sait rien de la vérité contenue dans ces formes.

Les théories passent de mode avec le temps et les années, et ce qu'on apprend à l'école ne sert plus à rien ; conclusion: personne ne sait rien.

Les idées de l'extrémité droite ou de l'extrémité gauche du pendule passent comme les modes féminines ; elles sont toutes des processus mentaux, qui surviennent à la surface de l'entendement ; sottises, vanités de l'intellect.

À toute discipline psychologique, on oppose une autre discipline. À tout processus psychologique structuré avec logique, on oppose un autre semblable, et finalement, que gagne-t-on ?

Le réel, la vérité, c'est ce qui nous intéresse; mais ceci n'est pas une question de pendule; ca ne se trouve pas dans le va-et-vient des théories et croyances.

La vérité est l'inconnu d'instant en instant, de moment en moment.

La vérité est au centre du pendule; elle n'est pas a l'extrémité droite, ni a l'extrémité gauche.

Quand on demanda a Jésus "Qu'est ce que la vérité ?", il garda un profond silence. Et quand on fit la même question a Bouddha, il tourna le dos et s'en alla.

La vérité n'est pas une question d'opinions, de théories, de préjugés de l'extrémité droite ou de l'extrémité gauche.

L'idée que le mental peut se faire de la vérité, n'est jamais la vérité.

La conception que l'entendement se fait de la vérité, jamais ne saurait être la vérité.

L'opinion que nous avons de la vérité, pour respectable qu'elle soit, n'est, d'aucune manière la vérité.

Jamais les courants spiritualistes, ou leurs opposés matérialistes, ne peuvent nous conduire a la vérité.

La vérité doit être expérimentée directement ; c'est comme mettre son doigt dans le feu et se brûler, ou avaler de l'eau et s'étouffer.

Le centre du pendule est à l'intérieur de nous-mêmes, et c'est la que nous devons découvrir et expérimenter directement le réel, la vérité.

Il nous faut nous auto-explore directement pour nous auto-découvrir et nous connaître nous-mêmes profondément.

L'expérience de la vérité ne survient que lorsque nous avons éliminé les éléments indésirables dont l'ensemble constitue le moi-même.

La vérité ne survient que si nous éliminons l'erreur. L'expérience du réel ne nous advient que si nous désintégrons le Moi-même, mes erreurs, mes préjugés et peurs, mes passions et désirs, croyances et fornications, retranchements intellectuels et autosuffisantes de toute sorte.

La vérité n'a rien à voir avec ce qui a été dit ou ce qui n'a pas été dit, ce qui a été écrit ou ce qui n'a pas été écrit. Elle ne nous advient que lorsque le moi-même est mort.

Le mental ne saurait chercher la vérité car il ne la connaît pas. Le mental ne saurait connaître la vérité car il ne l'a jamais connue. La vérité nous advient spontanément quand nous avons éliminé tous les éléments indésirables qui constituent le moi-même.

Tant que la conscience continuera prise dans le moi-même, elle ne pourra expérimenter le réel, ce qui est au-delà du corps, des affects et du mental, la vérité.

Quand le moi-même est réduit en poussière cosmique, la conscience se libère pour se réveiller définitivement et expérimenter la vérité directement.

A juste titre le Grand Kabir Jésus dit : " CONNAISSEZ LA VERITE, ET ELLE VOUS RENDRA LIBRE ".

A quoi sert de connaître cinquante mille théories, si nous n'avons eu l'expérience de la Vérité ?

Le système intellectuel de tout homme est très respectable, mais on oppose à tout système, un autre système, et ni l'un ni l'autre n'est la vérité.

Il vaut mieux nous auto explorer pour nous auto-connaître et arriver un jour à avoir une expérience directe du réel, de la Vérité.

CHAPITRE VI

IDEE ET REALITE

Qui ou quoi peut garantir que l'idée et la réalité sont absolument égales ?

L'idée est une chose, la réalité en est une autre; et nous avons tendance à surestimer nos propres idées.

Réalité égal idée, c'est impossible ; pourtant, les gens, hypnotisés par leur propre idée, supposent toujours que celui-ci et la réalité sont égales.

A tout processus psychologique, correctement structuré à l'aide d'une logique exacte, on oppose un autre processus différent, solidement élaboré à l'aide d'une logique semblable ou supérieure. Et alors?

Deux mentaux sévèrement éduqué à l'intérieur de structures intellectuelles de fer, discutent entre eux, polémiquent sur telle ou telle réalité ; Chacun croit en l'exactitude de sa propre idée et en la fausseté de l'idée d'autrui ; mais, lequel des deux a raison ? Qui, honnêtement, pourrait donner des garanties en faveur de l'un ou l'autre ? Dans lequel de ces deux mentaux, l'idée et la réalité sont-elles égales?

Incontestablement, chaque tête est un monde ; en nous tous et chacun de nous, il y a une sorte de dogmatisme pontifiant et dictatorial qui veut nous faire croire en l'égalité absolue de l'idée et de la réalité.

Pour solides que soient les structures d'un raisonnement, rien ne peut garantir l'égalité absolue des idées et de la réalité.

Ceux qui sont auto-enfermés à l'intérieur d'une méthode intellectuelle de raisonnement logique, veulent toujours que coïncident la réalité des phénomènes, et les idées élaborées ; ceci n'est autre que le résultat de l'hallucination par leur propre raisonnement.

S'ouvrir au nouveau est la difficile facilité du classique; Malheureusement, les gens veulent découvrir et voir, en tout phénomène naturel, leurs propres préjugés, idées, conceptions, opinions, et théories ; personne ne sait être réceptif, voir le nouveau avec un mental propre et spontané.

Le plus indiqué serait que les phénomènes parlent au savant ; malheureusement, les savants de cette époque ne savent voir les phénomènes ; ils ne veulent y voir que la confirmation de leurs conceptions.

Bien que cela paraisse incroyable, les scientifiques modernes ne savent rien des phénomènes naturels.

Quand, dans les phénomènes de la nature, nous voyons nos propres idées, exclusivement, nous ne sommes certes pas en train de voir les phénomènes, mais les idées.

Cependant, les sots scientifiques hallucinés par leur intellect fascinant, croient stupidement que chacune de leurs idées est absolument égale à tel ou tel phénomène observé, alors que la réalité est différente.

Nous ne nions pas que nos affirmations soient rejetées par tous ceux qui sont auto-enfermés dans telle méthode de raisonnement logique; il est incontestable que, d'aucune manière le caractère pontifiant et dogmatique de l'intellect ne saurait accepter que telle ou telle idée élaborée correctement et la réalité ne coïncident pas exactement.

Des que le mental observe tel ou tel phénomène, à l'aide des sens, il s'empresse de l'affubler immédiatement de tel ou tel terme scientifique qui n'est incontestablement la que pour servir de paravent et cacher l'ignorance.

Le mental ne sait vraiment pas être réceptif au niveau ; seulement, si, il sait inventer des termes super-complicés avec lesquels il prétend qualifier, de façon auto-trompeuse, ce qu'il ignore, certes.

À la manière de Socrate, nous dirons que le mental, non seulement ne sait pas, mais en plus, ne sait pas qu'il ne sait pas.

Le mental moderne est terriblement superficiel ; il s'est spécialisé dans l'invention de termes ultra-difficiles pour cacher sa propre ignorance.

Il y a deux sortes de science ; la première n'est autre que ce pourrissoir de théories subjectives qui y abondent. La seconde est la science pure des grands illuminés, la science objective de l'Être.

Sans aucun doute, il ne saurait être possible, de pénétrer dans l'amphithéâtre de la science cosmique si, auparavant, nous ne sommes pas morts en nous-mêmes.

Il nous faut désintégrer tous ces éléments indésirables que nous portons en notre intérieur et dont l'ensemble constitue le soi-même, le Moi de la psychologie.

Tant que la conscience superlative de l'Être continuera à être prise dans le moi-même, dans "mes" propres idées et théories subjectives, il s'avère absolument impossible de connaître directement, en soi-même, la crue réalité des phénomènes naturels.

L'Ange de la Mort tient la clef du laboratoire de la nature dans sa dextre.

Nous ne pouvons pas apprendre beaucoup du phénomène de la naissance, mais nous pourrions apprendre tout de la mort.

Le temple inviolé de la science pure se trouve dans le fond de la noire sépulture. Si la graine ne meurt pas, la plante ne peut naître. Le nouveau n'advient qu'avec la mort.

Quand l'Ego meurt, la conscience se réveille, et nous voyons la réalité de tous les phénomènes de la nature tels qu'ils sont, en nous-mêmes et par nous-mêmes.

La conscience sait par elle-même ce qu'elle expérimente directement, le cru réalisme de la vie, au-delà du corps, des affects et du mental.

CHAPITRE VII

LA DIALECTIQUE DE LA CONSCIENCE

Parfois, le dégoût, la fatigue et l'ennui surgissent dans le travail ésotérique, qui est en relation avec l'élimination des éléments indésirables que nous portons en notre intérieur.

Incontestablement, il nous faut revenir toujours au point de départ original, et revaloriser les bases du travail psychologique, s'il est vrai que nous aspirons à un changement radical.

Il est indispensable d'aimer le travail ésotérique quand on veut vraiment une transformation intérieure complète.

Tant que nous n'aimerons pas le travail psychologique qui mène au changement, la revalorisation des principes s'avère plus qu'impossible.

Il serait absurde de supposer que nous pouvons nous intéresser au travail si nous ne sommes réellement pas arrivés à l'aimer.

Ceci signifie que l'amour est urgent quand, très souvent, nous nous efforçons de revaloriser les bases du travail psychologique.

Avant tout, il est urgent de savoir ce qu'on appelle conscience, car ils sont nombreux les gens qui ne se sont jamais intéressés à savoir quelque chose d'elle.

Toute personne commune et courante jamais ne saurait ignorer qu'un boxeur perd la conscience lorsqu'il tombe knock-out sur le ring.

Il est évident que l'infortuné pugiliste retrouve la conscience en revenant à lui.

Quiconque comprend donc qu'il existe une différence évidente entre personnalité et conscience.

A la naissance, nous avons, tous, trois pour cent de conscience et quatre-vingt-dix sept pour cent à répartir entre subconscience, infraconscience et inconscience.

Les trois pour cent de conscience éveillée peuvent être accrus à mesure que nous travaillons sur nous-mêmes.

Il n'est pas possible d'accroître la conscience par des procédés exclusivement physiques ou mécaniques.

Il est indubitable que la conscience ne peut s'éveiller que grâce à des travaux conscients et souffrances volontaires.

Il y a plusieurs types d'énergie à l'intérieur de nous-mêmes ; nous devons le comprendre - premier type, énergie mécanique ; deuxième, énergie vitale, troisième, énergie psychique ; quatrième, énergie mentale ; cinquième, énergie de la volonté ; sixième, énergie de la conscience ; septième, énergie de l'esprit pur.

Nous aurons beau multiplier la quantité d'énergie strictement mécanique, nous n'arriverons jamais à réveiller la conscience.

Nous aurons beau augmenter la quantité de forces vitales à l'intérieur de notre organisme, nous n'arriverons jamais à réveiller la conscience.

Beaucoup de processus psychologiques se réalisent en nous-mêmes sans qu'intervienne la conscience.

Pour grandes que soient les disciplines du mental, l'énergie mentale n'arrivera jamais à réveiller les divers fonctionnalismes de la conscience.

La force de la volonté, même multipliée à l'infini, n'arrive pas à réveiller la conscience.

Tous ces types d'énergie s'échelonnent en différents niveaux et dimensions qui n'ont rien à voir avec la conscience.

La conscience ne peut être réveillée que grâce à des travaux conscients et efforts corrects.

Le petit pourcentage de conscience que l'humanité possède, est habituellement gaspillé inutilement dans la vie, au lieu d'être augmenté.

Il est évident qu'à nous identifier avec tous les événements de notre existence, nous dilapidons inutilement l'énergie de la conscience.

Nous devrions voir la vie comme un film, sans jamais nous identifier avec aucune comédie, drame ou tragédie; ainsi nous économiserions l'énergie de la conscience.

La conscience est, en elle-même, un type d'énergie à fréquence vibratoire ultra élevée.

Il ne faut pas confondre la conscience avec la mémoire, car elles sont aussi différentes l'une de l'autre que la sonde lumineuse d'un phare d'automobile et la route ou nous roulons.

Il se réalise beaucoup de phénomènes à l'intérieur de nous-mêmes, sans la moindre participation de ce qu'on appelle conscience. Beaucoup de processus d'adaptation et de réadaptation interviennent dans notre organisme sans que la conscience y participe.

Le centre moteur de notre corps peut conduire une voiture ou diriger les doigts sur le clavier d'un piano sans la moindre participation de la conscience.

La conscience est la lumière que l'inconscient ne perçoit pas.

L'aveugle non plus, ne perçoit pas la lumière physique du soleil ; mais celle-ci existe par elle-même.

Il nous faut nous ouvrir pour que la lumière de la conscience pénètre dans les ténèbres épouvantables du moi-même, du soi-même.

Maintenant, nous comprendrons mieux la signification des paroles de Jean, quand l'Evangile dit : "La lumière vint aux ténèbres, mais les ténèbres ne la comprirent pas".

Il serait impossible à la lumière de la conscience de pénétrer dans les ténèbres du moi-même si nous n'utilisons pas préalablement le sens merveilleux de l'auto-observation psychologique.

Il nous faut ouvrir un passage à la lumière pour qu'elle illumine les profondeurs ténébreuses du Moi de la Psychologie.

On ne s'auto-observerait jamais si on n'avait pas d'intérêt à changer ; Cet intérêt n'est possible que si on aime vraiment les enseignements ésotériques.

Nos lecteurs comprendront maintenant pourquoi nous conseillons de revaloriser très souvent, les instructions concernant le travail sur soi-même.

La conscience éveillée nous permet d'avoir l'expérience directe de la réalité.

Malheureusement, l'animal intellectuel, appelé homme à tort, fasciné par le pouvoir de formulation de la logique dialectique, a oublié la dialectique de la conscience.

Il est incontestable que le pouvoir de formuler des idées logiques s'avère, au fond, terriblement pauvre.

De la thèse, nous pouvons passer à l'antithèse, et grâce à la discussion, arriver à la synthèse, mais celle-ci, en elle-même, reste une idée intellectuelle qui ne peut, en aucun cas, coïncider avec la réalité.

La Dialectique de la Conscience est plus directe; elle nous permet d'avoir l'expérience de la réalité de tout phénomène, en soi-même et par soi-même.

D'aucune manière, les phénomènes naturels et les idées formulées par le mental ne coïncident exactement.

La vie se déroule d'instant en instant et quand nous la capturons pour l'analyser, nous la tuons.

Quand nous essayons de tirer des conséquences de l'observation de tel ou tel phénomène naturel, nous arrêtons en fait de percevoir la réalité du phénomène, et nous n'y voyons plus que le reflet des théories et idées rances qui, d'aucune manière, n'ont rien à voir avec le fait observé.

L'hallucination intellectuelle est fascinante et nous voulons à tout prix que coïncident tous les phénomènes de la nature et notre logique dialectique.

La dialectique de la conscience repose sur les expériences vécues, et non sur le simple rationalisme subjectif.

Toutes les lois de la nature existent à l'intérieur de nous-mêmes ; si nous ne les découvrons pas en notre intérieur, jamais nous ne les découvrirons hors de nous-mêmes.

L'homme est contenu dans l'Univers et l'Univers est contenu dans l'homme.

Est réel ce qu'on expérimente en son intérieur; seule la conscience peut expérimenter la réalité.

Le langage de la conscience est symbolique, intime, profondément significatif et, seuls les gens réveillés peuvent le comprendre.

Celui qui voudrait éveiller la conscience doit éliminer de son intérieur, tous les éléments indésirables qui constituent l'Ego, le Moi, le Moi-même, et dans lesquels l'essence est enfouie.

CHAPITRE VIII

LE JARGON DIT SCIENTIFIQUE

La dialectique logique est conditionnée, déterminée par les propositions "dans" et "au sujet de" qui ne nous mènent jamais à l'expérience directe du réel.

Les phénomènes de la nature sont bien loin d'être comme les voient les scientifiques.

Certes, dès qu'un phénomène quelconque est découvert on lui donne un nom, on l'étiquette de tel terme difficile du jargon dit scientifique.

Evidemment, ces termes très difficiles de la soi-disant science moderne ne servent que de paravent pour cacher l'ignorance.

D'aucune manière, les phénomènes naturels ne sont pas comme les voient les scientifiques.

La vie, avec tous ses processus et phénomènes, se déroule de moment en moment, d'instant en instant, et quand le mental scientifique l'arrête pour l'analyser, de fait, il la tue.

Toute déduction tirée de l'observation d'un phénomène naturel, n'est d'aucune manière égale à la réalité concertée du phénomène ; Malheureusement, le mental du scientifique, halluciné par ses propres théories, croit fermement au réalisme de ses déductions.

Non seulement l'intellect halluciné voit, en les phénomènes, le reflète de ses propres idées, mais en plus, ce qui est pire, il veut de façon dictatoriale que les phénomènes soient exactement et absolument égaux à toutes les idées qui se trouvent dans l'intellect.

Le phénomène d'hallucination intellectuelle est fascinant ; aucun de ces scientifiques bornés ultramodernes n'admettrait la réalité de sa propre hallucination.

Certes, les pédants de cette époque-ci, n'admettraient d'aucune manière recevoir le qualificatif d'halluciné.

La force d'autosuggestion leur a fait croire en la réalité de toutes ces idées du jargon dit scientifique.

Evidemment, le mental halluciné se vante d'être conscient et veut de façon dictatoriale que tous les processus de la nature avancent sur les rails de ses soi-disant connaissances.

Dès qu'apparaît un nouveau phénomène, on le classe, on l'étiquette, et on le catalogue à tel ou tel endroit, comme si vraiment, on l'avait compris !

Il y a des milliers de termes qui ont été inventés pour étiqueter les phénomènes, mais les pseudo-savants ne savent rien de la réalité de ces phénomènes.

Comme exemple vivant de tout ce que nous affirmons dans ce chapitre, nous citerons le corps humain.

Au nom de la vérité, nous pouvons affirmer instamment que le corps physique est absolument inconnu des scientifiques modernes.

Une telle affirmation pourrait paraître très insolente face aux pontifes de la soi-disant science moderne ; il est incontestable que nous en méritons l'excommunication.

Cependant, nous avons des bases très solides pour faire une si terrible affirmation ; malheureusement, les mentaux hallucinés sont si convaincus de leur pseudo-science, qu'ils sont bien loin de pouvoir accepter le cru réalisme de leur ignorance.

Si nous disions aux hiérarques de la pseudo-science moderne que le Comte de Cagliostro, personnage très intéressant des XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles, vit encore en plein XX^e siècle ; si nous leur disions que l'insigne Parcelles, célèbre médecin du moyen âge, existe encore, vous pouvez être sûrs qu'ils se riraient de nous, et n'accepteraient jamais nos affirmations.

Pourtant, il en est ainsi; d'authentiques mutants, hommes immortels au corps datant de milliers et millions d'années, vivent actuellement sur la face de la terre. L'auteur de cette œuvre connaît les mutants, mais n'ignore pas le scepticisme moderne, l'hallucination des scientifiques, et l'état d'ignorance des pédants.

C'est pourquoi, d'aucune manière, nous ne tomberions, dans l'illusion de croire que les fanatiques du jargon dit scientifique vont accepter la réalité de nos déclarations insolites.

Le corps de tout mutant est un franc déficit au jargon dit scientifique de ces temps-ci.

Le corps de tout mutant peut changer de forme, et revenir ensuite à son état normal sans en supporter le moindre dommage.

Le corps de tout mutant peut pénétrer instantanément dans la quatrième verticale, et même prendre une forme végétale ou animale, et revenir ensuite à son état normal sans en subir le moindre dommage.

Le corps de tout mutant lance un violent déficit aux vieux textes de l'Anatomie officielle.

Malheureusement, aucune de ces déclarations ne pourrait convaincre les hallucinés du jargon dit scientifique.

Incontestablement, ces messieurs, assis sur leur trône pontifical, nous regarderont avec dédain, peut-être avec colère, et peut-être même avec un peu de pitié.

Mais, la vérité est ce qui est, et la réalité des mutants est un franc déficit à toute théorie ultramoderne.

L'auteur de cette œuvre connaît les mutants, mais n'espère pas qu'on le croie.

Chaque organe du corps humain est contrôlé par des lois et forces que les hallucinés du jargon dit scientifique sont bien loin de connaître.

Les éléments de la nature en eux-mêmes, sont inconnus de la science officielle ; les meilleures formules chimiques sont incomplètes : H₂O, deux atomes d'Hydrogène et un d'Oxygène pour fabriquer l'eau, s'avère empirique.

Si dans un laboratoire, nous essayons de joindre l'atome d'oxygène aux deux d'Hydrogène, nous n'obtenons ni eau, ni rien de tout, car cette formule est incomplète ; il y manque l'élément feu ; l'eau ne pourrait être créée qu'avec l'intervention de cet élément.

Pour brillante qu'elle paraisse, la formulation intellectuelle, ne peut jamais nous mener à l'expérience du réel.

La classification des substances en les super termes difficiles qui les désignent, ne servent que de paravent, pour cacher l'ignorance.

Le fait que l'intellect croie que telle ou telle substance possède un nom déterminé et certaines caractéristiques, s'avère absurde et insupportable.

Pourquoi l'intellect se vante-t-il d'être omniscient ? Pourquoi est-il halluciné, et croit-il que les substances et phénomènes sont comme il le pense ? Pourquoi la formulation intellectuelle veut-elle que la nature soit une réplique parfaite de toutes ses théories, idées, opinions, dogmes, conceptions, préjugés ?

En réalité, les phénomènes naturels ne sont pas comme on croit ; les substances et les forces de la nature ne sont d'aucune manière comme l'intellect le pense.

La conscience éveillée n'est pas le mental, ni la mémoire, ni rien de semblable. Seule la conscience libérée peut expérimenter par elle-même et directement la réalité de la vie libre en son mouvement.

Cependant, nous devons affirmer instamment que, tant qu'un élément objectif quelconque existera à l'intérieur de nous-mêmes, la conscience restera prise dans cet élément, et par conséquent, ne pourra pas jouir de l'illumination continue et parfaite.

CHAPITRE IX

L'ANTECHRIST

Sans nul doute, l'intellectualisme brillant, en tant que fonctionnalisme manifeste du Moi psychologique, est l'ANTECHRIST.

Ceux qui supposent que l'ANTECHRIST est un personnage étrange, né en tel ou tel lieu de la terre, ou venu de tel ou tel pays, se fourvoient, certes, complètement.

Nous avons dit avec insistance que l'ANTECHRIST n'est d'aucune manière un sujet défini, mais tous les sujets.

Evidemment, l'ANTECHRIST demeure dans le fond de chaque personne et s'exprime de multiples manières.

L'intellect mis au service de l'esprit s'avère utile ; l'intellect séparé de l'esprit devient inutile.

De l'intellectualisme sans spiritualité, surgissent les fripouilles, vive manifestation de l'ANTECHRIST.

Evidemment, la fripouille est, en elle-même et par elle-même, l'ANTECHRIST. Malheureusement, le monde actuel, avec toutes ses tragédies et misères, est gouverné par l'ANTECHRIST.

L'état chaotique où se trouve l'humanité actuelle, est du, sans nul doute, à l'ANTECHRIST.

Ces temps-ci, l'inique dont parle Paul de Tarse ses épîtres est, certes, un cru réalisme.

L'inique est déjà arrivé, et se manifeste partout ; il a cetes le don d'ubiquité.

Il discute dans les cafés, fait des négociations à l'ONU, s'assied commodément à Genève, fait des expériences de laboratoire, invente bombes, fusées téléguidées, gaz asphyxiants, bombes bactériologiques, etc., etc., etc.

L'ANTECHRIST fasciné par son propre intellectualisme, exclusivité absolue des pédants, croit connaître tous les phénomènes de la nature.

L'ANTECHRIST se croit lui-même omniscient ; il est pris à l'intérieur du pourrissoir de ses théories, et rejette carrément tout ce qui ressemble à Dieu ou s'adore.

L'autosuffisance de l'ANTECHRIST, son orgueil, et son arrogance sont insupportable.

L'ANTECHRIST hait mortellement les vertus chrétiennes de la foi, la patience et l'humilité.

Tous les genoux se posent devant l'ANTECHRIST. Il est évident qu'il a inventé les avions supersoniques, les merveilleux bateaux, les rutilantes voitures, les médecines surprenantes, etc.

Dans ces conditions, qui pourrait douter de l'ANTECHRIST? Ces tempes-ci, celui qui ose, se prononcer contre tous ces miracles et prodiges du fils de perdition, se condamne lui-même à être la cible de la moquerie de des semblables, de leurs sarcasmes, de leur ironie, et à recevoir les qualificatifs de stupide et ignorant.

Il coûte beaucoup de travail, de faire comprendre ceci aux gens sérieux et studieux ; ceux-ci régissent en eux-mêmes, ils opposent une résistance.

Il est évident que l'animal intellectuel, appelé homme à tort, est un robot programmé par la maternelle, l'école primaire en secondaire, l'université, etc.

Personne ne peut nier qu'un robot programmé fonctionne selon le programme ; d'aucune manière il ne saurait fonctionner si on lui enlevait son programme.

L'ANTECHRIST a élaboré le programme avec lequel on programme les robots humanoïdes de des temps décadents.

Donner ces explications, insister particulièrement sur ce que je suis en train de dire, s'avèrent épouvantablement difficiles, car ce n'est pas dans le programme.

Cette question est si grave et les conditionnements du mental, si épouvantables, que d'aucune manière, aucun robot humanoïde ne saurait supposer, même de loin, que le programme ne sert à rien, car il a été réglé selon le programme ; Douter de ce dernier lui paraîtrait hérétique, incongru et absurde.

Qu'un robot doute de son programme est une extravagance, une chose absolument impossible, puisque sa vie, elle-même, est due au programme.

Malheureusement, les choses ne sont pas comme le pense le robot humanoïde ; le robot se prosterne humblement aux pieds de son maître.

Comment le robot pourrait-il douter de la sagesse de son maître ?

L'enfant naît innocent et pur ; l'essence qui se manifeste en chaque créature est grandement précieuse.

Il est incontestable que la nature dépose dans les cerveaux des nouveau-nés tous ces éléments essentiels, naturels, sylvestres, cosmiques, spontanés, indispensables à la capture ou appréhension des vérités contenues en tout phénomène perceptible aux sens.

Ceci signifie que le nouveau-né pourrait découvrir par lui-même la réalité de chaque phénomène naturel ; malheureusement, le programme de l'ANTECHRIST interfère, et les

merveilleuses qualités que la nature a déposées dans le cerveau du nouveau-né sont rapidement détruites.

L'ANTECHRIST interdit de penser différemment : toute créature qui naît doit être programmée par ordre de l'ANTECHRIST.

Sans aucun doute, l'ANTECHRIST hait mortellement ce précieux sens de l'Être, connu comme "faculté de perception instinctive des vérités cosmiques".

La science pure est différente de tout le pourrissoir de théories universitaires qu'il y a un peu partout ; c'est chose inadmissible pour les robots de l'ANTECHRIST.

Sur toute la face de la terre, l'ANTEVHRIST a propagé beaucoup de guerres, famines et maladies; il n'y a aucun doute qu'il continuera à les propager jusqu'à ce qu'arrive la catastrophe finale.

Malheureusement, l'heure de la grande apostasie annoncée par tous les prophètes, est arrivée et aucun être humain ne saurait se prononcer contre l'ANTECHRIST.

CHAPITRE X

LE MOI PSYCHOLOGIQUE

Cette question du moi-même, ce que je suis, ce qui pense, sent et agit, nous devons l'auto-explorer afin de connaître profondément.

Partout existent de très jolies théories qui attirent et fascinent : mais tout ceci ne sert à rien si nous ne nous connaissons pas nous-mêmes.

C'est fascinant d'étudier l'astronomie ou de se distraire un peu en lisant des œuvres sérieuses ; cependant, il s'avère ironique de se convertir en érudit et de ne rien savoir sur soi-même, le " Je suis", la personnalité humaine que nous possédons.

Chacun est tout à fait libre de penser ce qu'il veut ; la raison subjective de l'animal intellectuel, appelé homme à tort, est bonne à tout ; elle peut faire rentrer Paris dans une bouteille et faire prendre des vessies pour des lanternes ; ils sont nombreux les intellectuels qui vivent en jouant avec le rationalisme. Et après ?

Etre érudit ne veut pas dire être sage. Les ignorants cultivés abondent comme la mauvaise herbe et non seulement ne savent pas, mais ne savent même pas qu'ils ne savent pas.

Comprenez par ignorants cultivés, les pédants qui croient savoir, et qui ne se connaissent même pas eux-mêmes.

Nous pourrions théoriser de belle manière sur le moi de la Psychologie, mais ce n'est précisément pas cela qui nous intéresse dans ce chapitre.

Il nous faut nous connaître nous-mêmes, directement sans le processus déprimant de l'option.

D'aucune manière ceci ne saurait être possible si nous ne nous observons pas, en action, d'instant en instant, de moment en moment.

Il ne s'agit pas de nous voir au travers d'une théorie ou d'une simple spéculation de l'intellect.

Ce qui est intéressant, c'est de nous voir directement tels que nous sommes ; ainsi seulement, nous pourrions arriver à la véritable connaissance de nous-mêmes.

Même si cela paraît incroyable, nous nous trompons sur nous-mêmes.

Nous avons beaucoup de chose que nous croyons ne pas avoir, et beaucoup d'autres que nous croyons avoir, nous ne les avons pas.

Nous nous sommes fait de fausses idées sur nous-mêmes ; nous devons faire un inventaire pour savoir ce que nous avons en trop, et ce qui nous manque.

Nous supposons que nous avons telles ou telles qualités qu'en réalité, nous n'avons pas et nous ignorons, certes, beaucoup de vertus que nous possédons.

Nous sommes gens endormis, inconscients, et c'est ceci qui est grave.

Malheureusement, nous pensons le meilleur de nous-mêmes, et nous ne supposons même pas que nous sommes endormis.

Les Ecritures Sacrées insistent sur la nécessité de se réveiller, mais n'expliquent pas le système pour y arriver.

Le pire, c'est que beaucoup ont lu les Ecritures Sacrées, et ils ne comprennent même pas qu'ils sont endormis.

Tout le monde croit qu'il se connaît lui-même et ne soupçonne, même pas de loin, qu'existe la doctrine de la multiplicité.

Réellement, le moi psychologique de chacun est multiple ; il est toujours pluriel.

En ceci, nous voulons dire que nous avons beaucoup de moi, et non un seul, comme le supposent toujours les ignorants cultivés.

Nier la doctrine de la multiplicité, c'est devenir idiot ; car, en fait, ce serait un comble que d'ignorer les contradictions intimes que chacun de nous possède.

"Je vais lire un journal" ; dit le moi de l'intellect. "Au diable la lecture", s'écrie le moi moteur, "je préfère aller me promener à bicyclette". "Ni promenade, ni rien du tout", crie un troisième larron : "je veux manger, j'ai faim".

Si nous pouvions nous voir dans un miroir en pied, tels que nous sommes, nous découvririons par nous-mêmes et directement la doctrine de la multiplicité.

La personnalité humaine n'est qu'une marionnette contrôlée par des fils invisibles.

Le moi qui, aujourd'hui, jure amour éternel à la Gnosis, est plus tard remplacé par un autre moi qui n'a rien à voir avec ce serment ; le sujet se retire alors.

Le moi qui, aujourd'hui jure amour éternel à une femme, est plus tard remplacé par un autre qui n'a rien à voir avec ce serment ; le sujet tombe alors amoureux d'une autre femme, et le château de carte s'effondre.

L'animal intellectuel, appelé homme à tort, est comme une maison pleine de gens.

Il n'y a ni ordre ni entente d'aucune espèce, entre les multiples mois ; ils se battent tous entre eux, et se disputent la suprématie. Lorsque l'un d'eux arrive à contrôler les centres fondamentaux de la machine organique, il se sent l'unique, le maître, mais finalement, il est renversé.

A considérer les choses selon cet angle, nous arrivons à la conclusion logique que mammifère intellectuel n'a pas de véritable sens de responsabilité morale.

Incontestablement, ce que la machine dit ou fait en un instant donné, dépend exclusivement du type de moi qui contrôle et cet instant.

On dit que Jésus de Nazareth chassa du corps de Marie-Madeleine, sept démons, sept mois, vive personnification des sept péchés capitaux.

Il est évident que chacun de ces sept démons est chef de légion ; par conséquent, nous pouvons affirmer en guise de corollaire, que le Christ Intime put expulser des milliers de Moi du corps de Marie-Madeleine.

Grâce à la réflexion sur toutes ces choses, nous pouvons clairement déduire que le seul élément digne que nous possédons en notre intérieur, c'est l'ESSENCE ; malheureusement, celle-ci est enfouie parmi tous ces nombreux mois de la Psychologie révolutionnaire.

Il est lamentable que l'essence se manifeste toujours en vertu de son propre conditionnement.

Incontestablement, l'essence ou conscience, ce qui revient au même, dort profondément.

CHAPITRE XI

LES TENEBRES

Un des problèmes les plus difficiles de notre époque, n'est ni plus ni moins que l'inextricable labyrinthe des théories.

Ces temps-ci, il ne fait aucun doute que les écoles pseudo-esotériques et pseudo-occultistes se sont multipliées un peu partout de manière exorbitante.

Le marché des âmes, des livres et théories est terrifiant ; rares sont ceux qui arrivent vraiment à trouver le chemin secret, dans la toile d'araignée de tant d'idées contradictoires.

Le plus grave de tout cela, c'est la fascination pour la formulation intellectuelle ; il y a une tendance à nourrir, exclusivement, l'intellect avec tout ce qui arrive dans le mental.

Les vagabonds de l'intellect ne se contentent plus de toute cette littérature subjective où l'on parle de tout, et qui abonde sur les marchés du livre, mais maintenant, et c'est le comble, ils se gavent et attrapent des indigestions de pseudo-ésotérisme et pseudo-occultisme à quatre sous qui abonde partout, comme la mauvaise herbe.

Le résultat de tous ces baragouins, c'est la confusion, et désorientation manifestes des fripouilles de l'intellect.

Je reçois constamment des lettres et livres de toute sorte ; comme toujours, les expéditeurs me questionnent sur telle ou telle école, tel ou tel livre ; je me limite à répondre ce qui suit : "Abandonnez l'oisiveté mentale ; vous n'avez aucune raison valable de vous intéresser à la vie d'autrui ; désintégrez le moi animal de la curiosité ; les écoles d'autrui ne doivent, en rien, vous importer ; devenez sérieux, connaissez vous vous-mêmes, connaissez vous vous-mêmes, étudiez vous vous-mêmes, observez vous vous-mêmes, etc., etc., etc.

Réellement l'important, c'est de se connaître soi-même, profondément, dans tous les niveaux du mental.

Les ténèbres sont inconscience ; la lumière est conscience ; nous devons permettre que la lumière pénètre en nos propres ténèbres. La lumière a évidemment le pouvoir de vaincre les ténèbres.

Malheureusement, les gens sont auto-enfermés à l'intérieur de l'ambiance fétide et immonde de leur propre mental, et ils adorent leur cher Ego.

Les gens ne veulent pas se rendre compte qu'ils ne sont pas maître de leur propre vie ; chaque personne est certes contrôlée de l'intérieur par beaucoup d'autres personnes ; je veux me référer instamment à toute cette multiplicité de moi que nous portons à l'intérieur.

Il est évident que chacun de ces moi met dans notre mental ce que nous devons penser, dans nos lèvres, ce que nous devons dire, dans le coeur, ce que nous devons sentir, etc.

Dans ces conditions, la personnalité humaine n'est pas plus qu'un robot gouverné par différentes personnes qui se disputent la suprématie, et qui aspirent au contrôle suprême des centres fondamentaux de la machine organique.

Au nom de la vérité, nous devons affirmer avec solennité que le pauvre animal intellectuel appelé homme à tort, vit en complet déséquilibre psychologique, même s'il se croit très équilibré.

D'aucune manière le mammifère intellectuel n'est multilatéral ; s'il l'était, il serait équilibré

L'animal intellectuel est malheureusement unilatéral, et ceci est démontré à satiété.

Comment l'humanoïde rationnel pourrait-il être équilibré ? Il est besoin de la conscience éveillée pour qu'existe équilibre parfait.

Seule la lumière de la conscience, émanée du centre et non des angles, et dirigée pleinement sur nous-mêmes, peut en finir avec les contrastes, les contradictions psychologiques, et établir le véritable équilibre intérieur en nous.

Si nous dissolvons tout cet ensemble de moi que nous portons en notre intérieur, advient l'éveil de la conscience, et par conséquent, le véritable équilibre de notre propre psyché.

Malheureusement, les gens ne veulent pas se rendre compte de l'inconscience dans lequel ils vivent ; ils dorment profondément.

Si les gens étaient réveillés, chacun sentirait son prochain en lui-même.

Si les gens étaient réveillés, notre prochain nous sentirait en son intérieur.

Il est évident que les guerres n'existeraient alors pas et que la terre entière serait vraiment un paradis.

Lorsque la lumière de la conscience nous apporte un véritable équilibre psychologique, elle en vient à mettre chaque chose à sa place, et ce qui, auparavant, entraînait en conflit intime avec nous reste en fait à l'endroit adéquat.

L'inconscience des multitudes est telle qu'elles ne sont même pas capables de trouver la relation qu'il y a entre lumière et conscience.

Il est incontestable que lumière et conscience sont deux aspects de la même chose ; là où il y a lumière, il y a conscience.

L'inconscience est ténèbres, et celles-ci existent en notre intérieur.

Seul, l'auto-observation psychologique permettra que la lumière pénètre dans nos propres ténèbres.

"La lumière vint dans les ténèbres, mais les ténèbres ne la comprirent pas".

CHAPITRE XII

LES TROIS MENTAUX

Partout, il y a beaucoup de fripouilles de l'intellect, sans orientation positive, et empoisonnées par le scepticisme écœurant.

Certes, le poison répugnant du scepticisme a contaminé le mental humain de façon alarmante, depuis le XVII^e siècle.

Avant ce siècle, la fameuse île "Nontrabada" ou "Encubiarta", située face aux côtes espagnoles, était constamment visible et tangible.

Il n'y a aucun doute que cette île se trouve dans la quatrième verticale. Les anecdotes au sujet de cette île mystérieuse, sont nombreuses.

Au XVII^e siècle, cette île se perdit dans l'éternité ; personne ne sait rien d'elle.

A l'époque du Roi Arthur et des chevaliers de la table ronde, les élémentaux de la nature se manifestaient partout et pénétraient profondément à l'intérieur de notre atmosphère.

Ils sont nombreux, les récits sur des gnomes, génie et fées qui abondent encore dans la verte Erin, Irlande ; malheureusement, l'humanité ne perçoit plus toutes ces choses innocentes,

toute cette beauté de l'âme du monde, à cause du pédantisme des fripouilles de l'intellect et du développement démesuré de l'Ego animal.

Aujourd'hui, les pédants se rient de toutes ces choses ; ils ne les acceptent pas, même si au fond, ils ne connaissent pas la félicité, ne serait-ce que de loin.

Si les gens comprenaient que nous avons trois mentaux, il y aurait d'autres sons de cloche et même, il se pourrait qu'ils s'intéressent d'avantage à ces études. Malheureusement, les ignorants cultivés, coincés dans les méandres de leur difficile érudition, n'ont même pas le temps de s'occuper sérieusement de nos études.

Ces pauvres gens sont autosuffisants ; ils se sont enorgueillis de l'intellectualisme vain ; ils pensent qu'ils sont sur le bon chemin, et ne supposent absolument pas qu'ils sont coincés sur une voie sans issue.

Au nom de la vérité, nous devons dire en synthèse que nous avons trois mentaux

Le premier mental, nous pouvons et devons l'appeler Mental Sensuel ; nous baptiserons le deuxième, du nom de Mental Intermédiaire, et le troisième, nous l'appellerons Mental Intérieur.

Nous allons maintenant étudier chacun de ces trois Mentaux séparément, et judicieusement.

Incontestablement, le Mental Sensuel élabore ses idées de contenu à partir des perceptions sensorielles externes. Il ne fait aucun doute qu'il ne peut rien savoir du réel, de la vérité, des mystères de la vie et de la mort, de l'âme et de l'esprit, etc.

Nos études ésotériques sont folie pour les fripouilles de l'intellect, totalement soumise aux sens externes et prises dans les idées de contenu du mental sensuel.

Dans le domaine de la raison de la déraison, dans le monde de l'échevelé, ces gens-ci ont raison car ils sont conditionnés par le monde sensoriel externe. Comment le Mental sensuel pourrait-il accepter ce qui n'est pas sensuel ?

Si les données apportées par les sens servent de ressort secret à tous les fonctionnalismes du Mental Sensuel, il est évident qu'elles doivent donner origine à des idées sensuelles.

Le Mental Intermédiaire est différent ; cependant, il ne sait rien du réel, directement ; il se limite à croire et c'est tout.

Les croyances religieuses, les dogmes inébranlables, etc., se trouvent dans le Mental Intermédiaire.

Le Mental Intérieur est fondamental pour l'expérience directe de la vérité.

Sans aucun doute, le Mental Intérieur élabore ses idées de contenu à partir des données apportées par la conscience superlative de l'Être.

Il est incontestable que la conscience peut vivre le réel et en avoir l'expérience. Il n'y a aucun doute que la conscience sait en vérité.

Cependant, la conscience a besoin, pour sa manifestation, d'un médiateur, d'un instrument d'action, qui, en soi, est le Mental Intérieur.

La Conscience connaît, directement, la réalité de chaque phénomène naturel, et elle peut la manifester grâce au Mental Intérieur.

Il serait tout à fait indiqué d'ouvrir le Mental Intérieur, afin de sortir du monde du doute et de l'ignorance.

Ceci signifie que la foi authentique de l'être humain naît lorsque le Mental Intérieur est ouvert. Regardant cette question d'un autre angle, nous dirons que le scepticisme matérialiste est la caractéristique propre à l'ignorance. Il ne fait aucun doute que les ignorants cultivés s'avèrent sceptiques à cent pour cent.

La foi est la perception directe du réel, sagesse fondamentale, vécu de ce qui est au-delà du corps, des affects et du mental.

Distinguez foi et croyance. Les croyances se trouvent dans le Mental Intermédiaire ; la foi est caractéristique du Mental Intérieur.

Malheureusement, il y a toujours la tendance générale à confondre foi et croyance. Même si cela paraît paradoxal, nous dirons instamment ce qui suit : "CELUI QUI A UNE VERITABLE FOI N'A PAS BESOIN DE CROIRE".

C'est que la foi authentique est sagesse vécue, cognition exacte, expérience directe.

Il se passe qu'on a confondu foi et croyance pendant beaucoup de siècles, et il coûte maintenant beaucoup de travail pour faire comprendre aux gens que la foi est sagesse véritable, et n'est jamais vaines croyances.

Les ressorts intimes des fonctionnalismes du savoir dans mental intérieur, sont toutes ces formidables données de la sagesse contenue dans la conscience.

Celui qui a ouvert le Mental Intérieur, se souvient de ses vies antérieures, connaît les mystères de la vie et de la mort, non pour ce qu'il en a lu, non pour ce qu'il en a entendu dire, non pour ce qu'il en a cru, mais par expérience directe, vécue, terriblement réelle.

Ce que nous disons ne plaît pas au mental sensuel ; il ne peut pas l'accepter parce que cela sort de ses domaines, cela n'a rien à voir avec les perceptions sensorielles externes ; c'est étranger à ses idées de contenu, à ce qu'on lui enseigne à l'école, à ce qu'il a appris dans différents livres, etc., etc., etc.

Ce que nous disons n'est pas accepté par le Mental Intermédiaire, non plus, car, de fait, cela contredit ses croyances, cela affaiblit ce que ses précepteurs religieux lui firent apprendre de mémoire, etc.

Jésus, le Grand Kabir, prévint ses disciples et leur dit : "Méfiez-vous du levain des Saducéens et du levain des Parisiens."

Il est évident que, dans cet avertissement, Jésus le Christ se référa aux doctrines des saducéens matérialistes et des pharisiens hypocrites.

La doctrine des saducéens se trouve dans le Mental Sensuel ; c'est la doctrine des sens.

La doctrine des pharisiens se trouve située dans le Mental Intermédiaire ; ceci est irréfutable, incontestable.

Il est évident que les pharisiens se rendent à leurs rites pour qu'on dise qu'ils sont de bonnes personnes, pour paraître face aux autres, mais ils ne travaillent jamais sur eux-mêmes.

Il ne saurait être possible d'ouvrir le Mental Intérieur si nous n'apprenons pas à penser psychologiquement.

Incontestablement, si quelqu'un commence à s'observer lui-même, c'est signe qu'il a commencé à penser psychologiquement.

Tant qu'on admet pas la réalité de sa propre psychologie et la possibilité de la changer fondamentalement ; on ne sent indubitablement pas la nécessité de l'auto-observation psychologique.

Quand on accepte la doctrine de la multiplicité, quand on comprend la nécessité d'éliminer les différents mois qu'on porte dans la psyché dans le propos de libérer la conscience, l'essence, il ne fait aucun doute que l'auto-observation psychologique commence de fait et en droit propre. De toute évidence, l'élimination des éléments indésirables que nous portons dans la psyché, est à l'origine de l'ouverture du Mental Intérieur.

Tout ceci signifie que cette ouverture se réalise graduellement à mesure que nous annihilons les éléments indésirables que nous portons dans la psyché.

Celui qui a éliminé les éléments indésirables de son intérieur, à cent pour cent, a évidemment ouvert aussi son mental intérieur à cent pour cent.

Une telle personne possède la foi absolue. Vous comprendrez maintenant les paroles du Christ quand il dit : "Si vous aviez une foi, grosse comme une graine de moutarde, vous déplacerez des montagnes.".

CHAPITRE XIII

MEMOIRE-TRAVAIL

Sans conteste, chaque personne a sa propre psychologie particulière, ceci est incontestable, indiscutable, irréfutable.

Malheureusement, les gens ne pensent jamais à cela ; et beaucoup ne l'acceptent même pas, pour être pris dans le mental sensoriel.

Quiconque admet la réalité du corps physique car il peut le voir et le palper, mais la Psychologie, c'est autre chose ; elle n'est pas perceptible des cinq sens ; c'est pourquoi il y a la tendance générale à la rejeter ou, simplement la sous-estimer et la déprécier en la considérant sans importance.

Quand quelqu'un commence à s'auto-observer, c'est, sans nul doute, signe sans équivoque qu'il a accepté la terrible réalité de sa propre psychologie.

Il est évident que personne ne tenterait de s'auto-observer sans trouver auparavant un motif fondamental.

Evidemment, celui qui commence à s'auto-observer se convertit en un sujet très différent des autres ; de fait, ceci montre la possibilité de changement.

Malheureusement, les gens ne veulent pas changer ; ils se contentent de l'état dans lequel ils vivent.

Il est douloureux de voir comment les gens naissent, grandissent, se reproduisent comme des bêtes, souffrent au delà de toute expression et meurent sans savoir pourquoi.

Changer est fondamental ; mais ceci n'est possible que si on commence à s'auto-observer psychologiquement.

Il est nécessaire de commencer à se voir soi-même dans le propos de s'auto-connaître, car, en vérité, l'humanoïde rationnel ne se connaît pas lui-même.

Quand on découvre un défaut psychologique, on a de fait avancé d'un grand pas car cela permettra de l'étudier et même, de l'éliminer radicalement.

En vérité, nos défauts psychologiques sont innombrables ; même si nous avions mille langues pour parler et un palais d'acier, nous n'arriverions pas à les énumérer tous, complètement.

Ce qui est grave dans tout cela, c'est que nous ne savons pas mesurer l'épouvantable réalisme d'un défaut quelconque ; nous le regardons vainement, sans lui prêter l'attention adéquate ; nous le voyons comme étant sans importance.

Quand nous acceptons la doctrine de la multiplicité et comprenons le cru réalisme des sept démons que Jésus le Christ chassa du corps de Marie-Madeleine, notre manière de penser à propos des défauts psychologiques, subit ostensiblement un changement fondamental.

Il n'est pas superflu d'affirmer instamment que la doctrine de la multiplicité est d'origine tibétaine et Gnostique, à cent pour cent.

En vérité, il n'est pas du tout agréable de savoir que vivent des centaines et milliers de personnes psychologiques à l'intérieur de notre personne. Chaque défaut psychologique est une personne différente qui existe à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant.

Les sept démons que le Grand Maître Jésus le Christ chassa du corps de Marie-Madeleine sont les sept péchés capitaux : Colère, Convoitise, Luxure, Envie, orgueil, Paresse, Gourmandise.

Naturellement, chacun de ces démons, considéré séparément, est tête de légion. Dans la vieille Egypte des Pharaons, l'initié devait éliminer les démons rouges de SETH, de sa nature intérieure, s'il voulait vraiment arriver au réveil de la conscience.

Lorsque l'aspirant a vu le réalisme des défauts psychologiques, il aspire au changement, il ne veut pas continuer dans l'état dans lequel il vit, sa psyché habitée par autant de gens, et il commence alors l'auto-observation.

A mesure que nous progressons dans le travail intérieur, nous pouvons vérifier par nous-mêmes un ordonnancement très intéressant dans le système d'élimination.

On s'étonne quand on découvre un ordre dans le travail qui est en relation avec l'élimination des multiples agrégats psychiques qui personnifient nos erreurs.

Ce qui est intéressant dans tout ceci, c'est que cet ordre, dans l'élimination des défauts, se réalise graduellement, et se déroule selon la Dialectique de la Conscience.

Jamais, au grand jamais, la dialectique du raisonnement ne saurait surpasser le formidable travail de la dialectique de la conscience.

Les faits nous démontrent peu à peu que l'ordonnancement psychologique du travail d'élimination des défauts est établi par notre être intérieur profond.

Nous devons préciser qu'il y a une différence radicale entre l'Ego et l'Etre.

Jamais, le moi ne pourrait établir un ordre dans le domaine de la psychologie, car il est en lui-même, le résultat du désordre.

Seul l'Etre a le pouvoir d'établir l'ordre dans notre psyché. L'Etre est l'Etre. La raison de l'Etre est l'Etre lui-même

L'ordonnement dans le travail d'auto-observation, mise en accusation et élimination de nos agrégats psychiques, est mis en évidence peu à peu par le sens judicieux de l'auto-observation psychologique.

Chez tous les êtres humains, le sens de l'auto-observation psychologique se trouve à l'état latent ; il se développe graduellement, à mesure que nous l'utilisons.

Ce sens nous permet de percevoir les divers "moi" qui vivent à l'intérieur de notre psyché, directement et non grâce à de simples associations intellectuelles.

La question des extraperceptions sensorielles commence à être étudiée dans le domaine de la Parapsychologie, et leur existence a, de fait, été démontrée en de multiples expériences qui ont été judicieusement réalisées à travers le temps, et sur lesquelles il y a une grande documentation.

Ceux qui nient la réalité des extraperceptions sensorielles sont ignorants à cent pour cent, fripouilles de l'intellect prises dans le mental sensuel.

Cependant, le sens de l'auto-observation psychologique est une chose plus profonde, il va beaucoup plus loin que les simples énoncés parapsychologiques ; il nous permet l'auto-observation intime et la totale vérification du terrible réalisme subjectif de nos divers agrégats.

L'ordonnement successif des diverses parties du travail, quant au thème si grave de l'élimination des agrégats psychologiques, nous permet de déduire une "mémoire-travail" très intéressante, et même, très utile, dans la question du développement intérieur.

Il est bien certain que cette "mémoire-travail" peut nous montrer différentes photographies psychologiques des diverses étapes de la vie passée ; réunies dans leur totalité, ces photographies nous apporteraient à l'imagination, une estampe vivante et même répugnante de ce que nous fûmes avant de commencer le travail de psychotransformation radicale.

Il ne fait aucun doute que nous ne désirerions jamais retourner à cette horrible évocation, vive représentation de ce que nous fûmes.

De ce point de vue, cette photographie s'avérerait utile, en tant que moyen de confronter un présent transformé à un passé régressif, rance, pesant et malheureux.

La "mémoire-travail" est toujours écrite à partir d'événements psychologiques successifs, enregistrés par le centre de l'auto-observation psychologique.

Il y a dans notre psyché des éléments indésirables dont nous sommes loin de soupçonner la présence.

Qu'un homme honnête, incapable de s'approprier le bien d'autrui, honorable et digne de grande considération, découvre de façon insolite, une série de "mois" voleurs, habitant les zones les plus profondes de sa propre psyché, c'est épouvantable, mais ce n'est pas impossible.

Qu'une épouse magnifique, remplie de grandes vertus, ou une jeune fille à la spiritualité exquise et à l'éducation merveilleuse, découvre, de façon insolite et grâce au sens de l'auto-observation psychologique, qu'un groupe de moi de la prostitution vit dans sa psyché intime, s'avère nauséabonde, et même inacceptable pour le centre intellectuel ou le sens moral de tout citoyen judicieux ; mais tout ceci est possible dans le domaine exact de l'auto-observation psychologique.

CHAPITRE XIV

COMPREHENSION CREATRICE

L'Etre et le Savoir doivent s'équilibrer mutuellement pour que s'établisse le feu de la compréhension dans notre psyché.

Quand le savoir est plus grand que l'être, apparaissent des confusions intellectuelles en tout genre.

Si l'être est plus grand que le savoir, il peut y avoir des cas aussi graves que celui du saint stupide.

Sur le terrain de la vie pratique, il convient de nous auto-observer dans le propos de nous auto-découvrir.

La vie pratique est précisément le gymnase psychologique grâce auquel nous pouvons découvrir nos défauts.

En état d'alerte perception, alerte perception, alerte nouveauté, nous pourrions vérifier directement que les défauts cachés affleurent spontanément.

Il est évident que défaut découvert doit être travaillé consciemment dans le propos de le séparer de notre psyché.

Avant tout, nous ne devons nous identifier avec aucun des moi-défauts, s'il est vrai que nous voulons réellement les éliminer.

Si nous voulons soulever une planche pour l'adosser à un mur, et si nous restons dessus, ce ne sera pas possible.

Evidemment, nous devons commencer par nous séparer de la planche en nous en retirant ; puis de nos mains, nous devons la soulever et l'appuyer contre le mur.

De même, nous ne devons nous identifier avec aucun des agrégats psychiques s'il est vrai que nous désirons vraiment les séparer de notre psyché.

Quand on s'identifie avec tel ou tel "moi", on le fortifie, de fait, au lieu de le désintégrer.

Supposons qu'un "moi de luxure s'empare des films que nous avons dans le centre intellectuel pour projeter sur l'écran du mental des scènes de lascivité et morbidité sexuelle ; si nous nous identifions avec ces images passionnelles, il ne fait aucun doute que ce "moi" luxurieux se fortifiera terriblement.

Mais, si, au lieu de nous identifier avec cette entité, nous la séparons de notre psyché en la considérant comme un démon intrus, la compréhension créatrice aura évidemment surgi de notre intimité.

Postérieurement, nous pourrions nous donner le luxe de mettre en accusation cet agrégat, par l'analyse, dans le propos de nous en rendre pleinement conscients.

Ce qui est grave chez les gens, c'est précisément l'identification, et c'est lamentable.

Si les gens connaissaient la doctrine de la multiplicité, s'ils comprenaient vraiment que même leur propre vie ne leur appartient pas, ils ne commettraient alors pas l'erreur de l'identification.

Scènes de colère, scènes de jalousie, etc., sur le terrain de la vie pratique s'avèrent utiles quand nous sommes en état d'auto-observation psychologique constante.

Nous vérifions alors que ni nos pensées, ni nos désirs, ni nos actions ne nous appartiennent.

Incontestablement, de multiples "moi" interviennent comme intrus de mauvais augure pour mettre des pensées dans notre mental, des émotions dans notre cœur, des actions en tout genre dans notre centre moteur.

Il est lamentable que nous ne soyons pas maîtres de nous-mêmes, que diverses entités psychologiques fassent de nous ce qui leur plaît.

Malheureusement, nous sommes loin de soupçonner ce qui nous arrive, et nous agissons comme de simples marionnettes contrôlées par des fils invisibles.

Le pire de tout cela, c'est que nous commettons l'erreur de fortifier tous ces tyranneaux secrets, au lieu de lutter pour nous en rendre indépendants, et ceci survient lorsque nous nous identifions.

Toute scène de rue, tout drame familial, toute dispute stupide entre conjoints, est dû, sans doute aucun, à tel ou tel "moi", et ceci, nous ne devons jamais l'ignorer.

La vie pratique est le miroir psychologique où nous pouvons nous voir nous-mêmes, tels que nous sommes.

Mais avant tout, nous devons comprendre la nécessité de nous voir nous-mêmes, de changer radicalement ; ainsi seulement, nous aurons envie de nous observer sérieusement.

Celui qui se contente de l'état dans lequel il vit, le sot, le retardataire, le négligent, ne sentira jamais le désir de se voir lui-même ; il s'aime trop et n'est d'aucune manière disposé à revoir sa conduite et sa manière d'être.

Nous dirons clairement que plusieurs "moi" qu'il est nécessaire de comprendre, interviennent dans les comédies, drames et tragédies de la vie pratique.

En toute scène de jalousie passionnelle entre en action des "moi" de luxure, colère amour-propre, jalousie, etc., etc., etc., qui devront être mis en accusation par l'analyse, chacun séparément, afin d'être compris intégralement et dans l'évident propos d'être totalement désintégrés.

La compréhension s'avère très élastique ; c'est pourquoi nous avons besoin de creuser toujours plus profondément ; ce qu'aujourd'hui nous comprîmes d'une manière, demain, nous le comprendrons mieux.

A regarder les choses sous cet angle, nous pouvons vérifier par nous-mêmes combien les diverses circonstances de la vie sont utiles quand, en vérité, elles nous servent de miroir pour l'auto-découverte.

D'aucune manière, nous ne tenterions jamais d'affirmer que les drames, comédie, et tragédie de la vie pratique s'avèrent toujours merveilleux et parfaits ; cette affirmation serait un non-sens.

Cependant, pour absurdes que soient les diverses situations de l'existence, elles s'avèrent merveilleuses en tant que gymnase psychologique.

Le travail, quant à la dissolution des divers éléments qui constituent le moi-même, s'avère épouvantablement difficile.

Le délit se cache parmi les rythmes de la poésie. Le délit se cache aussi dans les parfums délicieux des temples.

Le délit devient parfois si raffiné qu'on le confond avec la sainteté, et si cruel qu'il en vient à avoir l'air de la douceur.

Le délit se revêt de la robe du juge de la tunique du Maître, des habits du mendiant, du costume du gentleman, et même de la tunique du Christ.

Comprendre est fondamental, mais, comme nous allons le voir dans le prochain chapitre, ce n'est pas tout, pour ce qui est du travail de dissolution des agrégats psychiques.

Il s'avère urgent, très urgent de devenir conscients de chacun des "mois" pour les séparer de notre Psyché, mais ce n'est pas tout ; il manque quelque chose ; voyez le chapitre seize.

CHAPITRE XV

LA KUNDALINI

Nous sommes arrivés à un point très épineux ; je veux faire référence à la question de la Kundalini, serpent igné de nos pouvoirs magiques, citée en de nombreux textes de la sagesse orientale

Indubitablement, il y a beaucoup de documentation sur la Kundalini, et il vaut bien la peine d'y faire des investigations.

Dans les textes d'Alchimie Médiévale, la Kundalini est la signature astrale du sperme sacré, STELLA MARIS, la VIERGE DE LA MER, qui guide sagement les travailleurs du Grand Œuvre.

Chez les Aztèques, elle est TONANTZIN, chez les Grecs, la CHASTE DIANE, et en Egypte, c'est ISIS, la MERE DIVINE dont aucun mortel n'a levé le voile.

Il ne fait aucun doute que le Christianisme Esotérique adore toujours la Divine Mère Kundalini ; elle est certes MARAH ou mieux RAM-IO, MARIA.

Ce que ne spécifièrent pas les religions orthodoxes, au moins en ce qui concerne le cercle exotérique ou publique, c'est l'aspect individuel et humain d'ISIS.

Il est ostensible que, on enseigna aux initiés, en secret seulement, l'existence individuelle de cette Divine Mère à l'intérieur de chaque homme.

Il n'est pas superflu de préciser instamment que Dieu-Mère, RHEA, CYBELE, ADONIA, ou comme on voudra bien l'appeler, est une variante de notre propre Etre individuel ici et maintenant.

Concrètement, nous dirons que chacun de nous a sa propre ère Divine particulière, individuelle.

Il y a autant de Mères dans le ciel que de créatures existantes sur la face de la terre

La Kundalini est l'énergie mystérieuse qui fait exister le monde, un aspect de BRAHMA.

Sous son aspect psychologique, manifesté dans l'anatomie occulte de l'être humain, la KUNDALINI apparaît, enroulée trois fois et demie à l'intérieur de certain centre magnétique situé dans l'os coccygien.

La Divine Princesse y repose, endormie comme un serpent.

Dans le centre de ce Chakra ou dans cette demeure, il y a un triangle femelle ou YONI où est placé un LINGAM mâle.

Sur ce LINGAM atomique au magique qui représente le pouvoir créateur sexuel de BRHAMA, est enroulé le sublime serpent KUNDALINI.

La reine ignée, sous son aspect de serpent, s'éveille grâce au "secretum secretorum" de certain artifice alchimique que j'ai enseigné clairement dans mon œuvre intitulée : Le Mystère de la floraison d'Or".

Incontestablement, quand cette divine force s'éveille, elle monte, victorieuse, par le canal médullaire spinal pour développer en nous les pouvoirs qui divinisent.

Sous son aspect transcendantal divin subliminal, le serpent sacré qui transcende ce qui est purement physiologique, anatomique, dans son état ethnique, est, comme je l'ai déjà dit, notre propre Etre, mais dérivé.

Ce n'est pas mon propos d'enseigner de ce traité, la technique pour l'éveil du serpent sacré.

Seulement, je veux insister sur le cru réalisme de l'Ego et sur l'urgence intérieure de dissoudre les divers éléments inhumains.

Par lui-même le mental ne peut altérer, radicalement, aucun défaut psychologique. Le mental peut étiqueter un défaut, le passer d'un niveau à l'autre, le cacher à lui-même et aux autres, le justifier, etc., mais il ne peut absolument pas l'éliminer.

La compréhension est une étape fondamentale ; mais ce n'est pas tout ; on a besoin d'éliminer.

Défaut observé doit être analysé et compris intégralement avant de procéder à son élimination.

Nous avons besoin d'un pouvoir supérieur au mental, d'un pouvoir capable de désintégrer atomiquement tout moi-défaut que nous aurons préalablement compris et mis en accusation avec profondeur.

Heureusement, ce pouvoir demeure latent, profondément, au-delà du corps, des affects et du mental, même s'il a sa représentation concrète dans l'os du centre coccygien, comme nous l'avons déjà expliqué dans les paragraphes précédents de ce présent chapitre.

Après avoir intégralement compris tout moi-défaut, nous devons nous submerger en profonde méditation, et supplier, prier, implorer notre Divine Mère particulière individuelle de désintégrer le moi-défaut préalablement compris.

C'est la technique exacte qui est nécessaire pour l'élimination des éléments indésirables que nous portons en notre intérieur.

La Divine Mère Kundalini a le pouvoir de réduire en cendre tout agrégat psychique subjectif, inhumain.

Sans cette didactique, sans ce procédé, tout effort de dissoudre l'Ego s'avère infructueux, inutile, absurde.

CHAPITRE XVI

LES NORMES INTELLECTUELLES

Dans le domaine de la vie pratique, chaque personne possède ses critères, sa manière de penser, plus ou moins rance, et ne s'ouvre jamais au nouveau ; ceci est irréfutable incontestable, indiscutable.

Le mental de l'humanoïde intellectuel est dégénéré, détérioré en état de franche involution.

Réellement l'entendement de l'humanité actuelle est semblable à une vieille structure mécanique, inerte et absurde, incapable par elle-même d'aucun phénomène d'authentique souplesse.

La souplesse manque au mental ; celui-ci est enfoui dans de normes rigides et inopportunes.

Chacun a ses critères et certaines normes rigides, à l'intérieur desquels il agit et réagit dans cesse.

Le plus grave de la question, c'est que les millions de normes en putréfaction, et absurdes.

En tout cas, jamais les gens ne sentent qu'ils se trompent ; chaque cerveau est un monde et il ne fait aucun doute, qu'il y a beaucoup de sophismes pour distraire, et de stupidités insupportables, parmi tant de replis mentaux.

Mais le jugement étroit de multitudes est bien loin de soupçonner le conditionnement intellectuel dans lequel il se trouve.

Ces gens modernes à cervelle de moineau pensent le meilleur d'eux-mêmes, se vantent d'être libéraux, de super-génies, croient qu'ils ont un jugement très ouvert.

Les ignorants cultivés s'avèrent les plus têtus, car en réalité, pour parler cette fois à la manière de Socrate, nous dirons : " Non seulement ils ne savent pas, mais en plus, ils ignorent qu'ils ne savent pas.".

Les fripouilles de l'intellect qui s'obstinent dans les normes surannées du passé, réagissent violemment en vertu de leur propre conditionnement, et se refusent catégoriquement à accepter toute chose qui ne peut, d'aucune manière, cadrer avec leurs normes d'acier.

Les pédants cultivés pensent que tout ce qui, pour une raison quelconque, sort du chemin rigoriste de leurs méthodes rouillées, est absurde à cent pour cent. C'est ainsi que ces pauvres gens au jugement si têtus, se trompent eux-mêmes misérablement.

Les pseudo-savants de cette époque-ci, se croient géniaux, et regardent avec dédain ceux qui ont le courage de se séparer de leurs normes rongées par le temps ; le pire de tout, c'est qu'ils sont bien loin de soupçonner la crue réalité de leur propre stupidité.

A mesquinerie intellectuelle des mentaux rancis est telle qu'elle se donne le luxe d'exiger des démonstrations sur ce qu'est le réel, sur ce qui n'appartient pas au mental.

Les gens à l'intelligence rachitique et intolérante, ne veulent pas comprendre que l'expérience du réel ne peut advenir qu'en absence de l'ego.

Il est incontestable que, d'aucune manière, il ne saurait être possible de connaître directement les mystères de la vie et de la mort, tant que le mental intérieur n'aura pas été ouvert à l'intérieur de nous-mêmes.

Il n'est pas superflu de répéter dans ce chapitre que, seule, la conscience superlative de l'être peut connaître la vérité.

Le mental intérieur ne fonctionne qu'avec les données apportées par la conscience Cosmique de l'Être.

Par sa dialectique du raisonnement, l'intellect subjectif ne peut rien savoir de ce qui échappe à sa juridiction.

Nous savons déjà que les idées de contenu de la dialectique du raisonnement sont élaborées à partir des données apportées par les sens de perception externe.

Ceux qui sont pris à l'intérieur de leurs méthodes intellectuelles et normes figées, présentent toujours des résistances à ces idées révolutionnaires.

C'est seulement par la dissolution radicale et définitive de l'EGO, qu'il est possible de réveiller la conscience et d'ouvrir réellement, le mental intérieur.

Cependant, comme ces déclarations révolutionnaires ne rentrent pas à l'intérieur de la logique formelle ni à l'intérieur de la logique dialectique, la subjectivité des mentaux involuants réagit en opposant une violente résistance.

Ces pauvres gens de l'intellect, veulent mettre l'océan dans verre de cristal, supposent que l'université peut contrôler toute la sagesse de l'univers et que toutes les lois du Cosmos sont obligées de se soumettre à leurs vieilles normes académiques.

Ils ne sont pas près de soupçonner, ces ignorants, modèles de sagesse, l'état de dégénérescence dans lequel ils se trouvent.

Parfois ces gens brillent un moment quand ils viennent dans le monde ésotériste, mais ils s'éteignent bientôt comme des feux-follets, disparaissent du panorama des inquiétudes spirituelles ; l'intellect les avale et ils disparaissent de la scène pour toujours.

La superficialité de l'intellect ne peut jamais pénétrer dans le fond légitime de l'être, mais les processus subjectifs du rationalisme peuvent amener les sots à toutes sortes de conclusions très brillantes, mais absurdes.

Le pouvoir de formulation d'idées logiques n'implique d'aucune manière l'expérience du réel.

Le jeu convaincant de la dialectique du raisonnement, auto-fascine le raisonneur et lui fait prendre des vessies pour des lanternes.

La brillante procession d'idées éblouit la fripouille de l'intellect et lui donne une certaine autosuffisance, assez absurde pour rejeter, tout ce qui ne sent pas la poussière des bibliothèques ou l'encre de l'université.

Le "delirium tremens" des ivrognes alcooliques a des symptômes très caractéristiques ; on confond facilement celui des gens ivres de théories avec le génie.

Arrivés à cet endroit de notre chapitre, nous dirons qu'il s'avère certes très difficile de savoir où termine l'intellectualisme des fripouilles et où commence la folie.

Tant que nous continuerons, pris à l'intérieur des normes pourries et rances de l'intellect, l'expérience de qui n'appartient pas au mental, de ce qui n'appartient pas au temps, de ce qu'est le réel, sera plus qu'impossible.

CHAPITRE XVII

LE COUTEAU DE LA CONSCIENCE

Certains psychologues symbolisent la conscience par un couteau tout à fait capable de nous délivrer de ce qui est agglutiné à nous-mêmes et nous retire la force.

Ces psychologues croient que l'unique moyen d'échapper à tel ou tel MOI, c'est de l'observer toujours plus clairement, pour le comprendre et en devenir conscient.

Ces gens pensent qu'ainsi, on se sépare éventuellement de tel ou tel Moi, ne serait-ce que de l'épaisseur du fil d'un couteau.

De cette manière, disent-ils, le Moi séparé par la conscience est comme une plante coupée.

Selon eux, prendre conscience d'un moi suffit à le séparer de notre Psyché et le condamner à mort.

Incontestablement, cette idée apparemment très convaincante, ne tient pas dans la pratique.

Le moi qui a été coupé de notre personnalité grâce au couteau de la conscience, et jeté dehors telle une brebis galeuse, continue à vivre dans l'espace psychologique, se convertit en démon tentateur, réclame pour revenir chez lui, ne se résigne pas facilement, ni veut d'aucune manière manger du pain amer de l'exil, cherche une opportunité, et au moindre moment d'inattention, s'installe de nouveau dans notre psyché.

Le plus grave, c'est qu'il y a toujours un certain pourcentage d'essence, de conscience, à l'intérieur du moi exilé.

De tous les psychologues qui pensent ainsi, aucun n'est jamais arrivé à dissoudre un de ces moi ; en réalité ils ont échoué.

On a beau essayer d'éluder la question du KUNDALINI, le problème reste très grave. En réalité, le "Fils Ingrat" ne progresse jamais dans le travail ésotérique sur lui-même.

Evidemment, quiconque dénigre ISIS, notre Divine Mère Cosmique, particulière, individuelle, est "Fils Ingrat".

ISIS est l'une des parties autonomes de notre propre Etre mais dérivé ; elle est le Serpent igné de nos pouvoirs magiques, le KUNDALINI.

Il est ostensible que seule "ISIS" a le pouvoir absolu pour désintégrer tout moi ; ceci est irréfutable, incontestable, indiscutable.

KUNDALINI est un mot composé : "KUNDA" nous rappelle l'abominable organe "KUNDARTIGUADOR" - "LINI" est un terme Atlante qui signifie "FIN".

"KUNDALINI" veut dire : "Fin de l'abominable organe KUNDARTIGUADOR". Il est donc urgent de ne pas confondre "KUNDALINI" avec "KUNDARTIGUADOR".

Dans un chapitre précédent, nous avons déjà dit que le Serpent Igné de nos pouvoirs magiques se trouve, enroulé trois fois et demie sur lui-même à l'intérieur de certain Centre Magnétique situé dans l'os Coccygien, base de l'épine dorsale.

Quand le Serpent monte, c'est KUNDALINI ; quand il descend, c'est l'abominable organe KUNDARTIGUADOR.

Avec le "TANTRISME BLANC", le Serpent monte, victorieux par le canal médullaire spinal et réveille les pouvoirs qui divinisent.

Avec le "TANTRISME NOIR", le serpent se précipite depuis le coccyx, vers les enfers atomiques de l'homme. C'est ainsi que beaucoup se convertissent en Démons terriblement pervers.

Ceux qui commettent l'erreur d'attribuer au Serpent ascendant toutes les caractéristiques négatives et ténébreuses du serpent descendant, échouent définitivement dans le travail sur eux-mêmes.

Les mauvaises conséquences de l'ABOMINABLE ORGANE KUNDARTIGUADOR, ne peuvent être annihilées qu'avec le KUNDALINI.

Il n'est pas superflu de préciser que ces mauvaises conséquences sont cristallisées dans le " MOI PLURALISE" de la psychologie révolutionnaire.

Le pouvoir hypnotique du Serpent descendant maintient l'humanité submergée dans l'inconscience.

Seul le Serpent ascendant, par opposition, peut nous réveiller ; cette vérité est un axiome de la Sagesse Hermétique. Maintenant, nous comprendrons mieux la profonde signification du mot sacré KUNDALINI.

La volonté consciente est toujours représentée par la femme sacrée, Marie, ISIS, qui écrase la tête du Serpent descendant.

Ici je déclare franchement et sans ambages que le double courant de lumière, le feu vivant et astral de la terre, a été représenté dans les Antiques Mystères par le serpent à tête de taureau, de bouc ou de chien.

C'est le double Serpent du Caducée de Mercure ; c'est le Serpent tentateur de l'Eden ; mais c'est aussi, sans le moindre doute, le Serpent de Bronze de Moïse, enroulé sur le " TAU", c'est-à-dire, "LINGAM GENERATEUR".

C'est le "Bouc du Sabbat et le Baphomet des Templiers Gnostiques, le HYLE du Gnosticisme Universel, la double queue de serpent qui représente les pattes du Coq Solaire des ABRAXAS.

Dans le "LINGAM NOIR" placé dans le "Yoni" métallique, symboles du Dieu SHIVA, la divinité Hindoue, se trouve la clé secrète pour éveiller et développer le Serpent ascendant ou "KUNDALINI", à condition de ne pas renverser, jamais de la vie, "le Vase d'Hermès Trismégiste", le trois fois Grand dieu "IBIS DE TOTH".

Nous avons parlé entre les lignes pour ceux qui savent comprendre. Que celui qui a de l'entendement, comprenne, car ici, il y a de la sagesse.

Les adeptes du TANTRISME NOIR sont différents ; ils éveillent et développent l'abominable organe KUNDARTIGUADOR, le Serpent tentateur de l'Eden, quand, dans leurs rites, ils commettent le crime impardonnable de renverser le " Vin Sacré ".

CHAPITRE XVIII

LE PAYS PSYCHOLOGIQUE

Incontestablement, de même qu'il existe le Pays Extérieur où nous vivons, de même aussi, il existe un pays psychologique dans notre intimité

Les gens connaissent toujours la ville ou la région où ils vivent ; malheureusement, ils ne connaissent pas le lieu psychologique où ils se trouvent.

A tout moment, quiconque sait dans quel quartier ou arrondissement, il se trouve, mais dans le domaine de la psychologie, il ne se passe pas la même chose ; normalement, les gens sont bien loin de soupçonner, le lieu de leur pays psychologique où ils se sont mis.

Dans le monde physique, il existe des endroits habités par des gens décents et cultivés ; il en est de même dans la région psychologique de chacun de nous, il ne fait aucun doute qu'il y a des endroits très élégants, et merveilleux.

Dans le monde physique, il y a des endroits ou quartiers aux ruelles extrêmement dangereuses, remplies de malfaiteurs ; il en est de même dans la région psychologique de notre intérieur.

Tout dépend du type de gens qui nous accompagne ; si nous avons des amis ivrognes, nous terminons au bistrot et si nous avons des amis ripailleurs, notre destin sera indubitablement le lupanar.

A l'intérieur de notre pays psychologique, chacun de nous a ses compagnons, ses MOIS ; ceux-ci nous conduisent là où ils doivent nous conduire, selon nos caractéristiques psychologiques.

Une dame vertueuse et honorable, excellente épouse à la conduite exemplaire, habitant une demeure merveilleuse dans le monde physique, pourrait se trouver dans des antres de prostitution à l'intérieur de son pays psychologique, à cause de ses MOIS de luxure

Un gentleman honorable, à l'honnêteté irréprochable, excellent citoyen, pourrait se trouver dans une caverne de brigands, à l'intérieur de son pays psychologique, à cause de ses épouvantables compagnons, MOIS du vol, submergés profondément dans l'inconscient.

Un anachorète et pénitent, peut-être un moine bleu, qui vit, austère, dans la cellule d'un monastère, pourrait se trouver psychologiquement parmi assassins, bandits, malfaiteurs, drogués, à cause justement de MOIS infraconscients ou inconscients submergés profondément dans les replis les plus cachés de sa psyché.

Ce n'est pas pour rien qu'on nous dit qu'il y a beaucoup de vertus chez les méchants, et qu'il y a beaucoup de méchanceté chez les vertueux.

Beaucoup de saints canonisés vivent encore dans les antres psychologiques du vol et dans des maisons de tolérance.

Ce que nous sommes en train d'affirmer avec insistance, pourrait scandaliser les bigots, les personnes pieuses, les ignorants cultivés, les modèles de sagesse, mais jamais ne saurait scandaliser les véritables psychologues.

Bien que cela paraisse incroyable, dans l'encens de la prière, se cache aussi le délit, dans les rythmes de la poésie, se cache aussi le délit ; le délit se revêt de la tunique du saint et de la parole sublime sous la coupole sacrée des sanctuaires les plus divins.

Dans les profondeurs profondes des saints les plus vénérables, vivent les "Mois" de la prostitution, du vol, de l'homicide, etc.

Compagnons infra-humains cachés dans les insondables profondeurs de l'inconscient.

C'est pourquoi, les saints de l'histoire souffrirent tellement ; rappelons les tentations de Saint Antoine ; toutes ces abominations contre lesquelles notre Frère François d'Assise dut lutter.

Pourtant, ces saints ne dirent pas tout et la majeure partie des anachorètes se turent.

Il est étonnant de penser que certains anachorètes pénitents d'une très grande sainteté vivent dans les régions psychologiques de la prostitution et du vol.

Mais, ils sont saints ; certes, ils n'ont peut-être pas encore découvert ces choses épouvantables de leur psyché, mais quand ils les auront découvertes, ils revêtiront leur corps

de silice, jeûneront, se fouetteront peut-être et imploreront leur Divine Mère KUNDALINI d'éliminer de leur psyché ces mauvais compagnons qui sont enfouis dans les antres ténébreux de leur propre pays psychologique.

Les différentes religions ont beaucoup parlé de la vie après la mort et de l'au-delà.

Que les pauvres gens ne se creusent plus la cervelle, au sujet de ce qu'il y a de l'autre côté, au-delà du sépulcre.

Il est incontestable qu'après la mort, chacun continue à vivre dans la région psychologique de toujours.

Le voleur continuera à vivre dans des antres de voleurs ; le luxurieux, comme un fantôme de mauvais augure, continuera à vivre dans les maisons de rendez-vous. Le colérique, le violent, continuera à vivre dans les ruelles dangereuses du vice et de la colère où brille le poignard et où on entend les coups de pistolet.

L'essence en elle-même, est très belle ; elle vint d'en haut, des étoiles, et malheureusement, elle est enfouie au-dedans de tous ces mois que nous portons à l'intérieur.

Par opposition, l'essence peut rebrousser chemin, retourner au point de départ originel, revenir vers les étoiles ; mais elle doit d'abord se libérer de ses mauvais compagnons qui la maintiennent, dans les faubourgs de la perdition.

Quand François d'Assise et Antoine de Padoue, insignes maîtres christifiés, découvrirent les mois de la perdition en leur intérieur, ils souffrirent au-delà de toute expression, et il n'y a aucun doute qu'il arrivèrent à réduire en poussière cosmique tout cet ensemble d'éléments inhumains qui vivaient en leur intérieur, grâce à des travaux conscients et souffrance volontaires. Incontestablement, ces saints se christifièrent et retournèrent au point de départ originel après avoir beaucoup souffert.

Avant tout, il est nécessaire, urgent, très urgent, que le centre magnétique que nous possédons, établi de manière anormale, dans notre fausse personnalité, soit transféré à l'Essence ; l'homme complet pourra ainsi, commencer son voyage depuis la personnalité jusqu'aux étoiles, gravissant la montagne de l'ETRE de manière didactique et progressive, degré par degré.

Tant que le centre magnétique continuera, établi dans notre personnalité illusoire, nous vivrons dans les antres psychologiques les plus abominables, même si dans la vie, nous sommes d'excellents citoyens.

Chacun a un centre magnétique qui le caractérise ; le commerçant a le centre magnétique du commerce, et c'est pourquoi il vit sur les marchés et attire ce qui lui est affiné, acheteurs et marchands.

L'homme de la science a, dans sa personnalité, le centre magnétique de la science ; c'est pourquoi il attire à lui toutes les choses de la science, livres et laboratoires, etc.

L'ésotériste a en lui-même le centre magnétique de l'ésotérisme ; et comme ce type de centre n'a rien à voir avec tout ce qui touche la personnalité, il ne fait aucun doute que se produit le transfert du centre magnétique à l'Essence.

Quand le centre magnétique s'établit dans la conscience, c'est-à-dire dans l'Essence, commence alors le retour de l'homme total vers les étoiles.

CHAPITRE XIX

LES DROGUES

Le dédoublement psychologique de l'homme nous permet de mettre en évidence le cru réalisme de l'existence d'un niveau supérieur en chacun de nous.

Quand nous avons pu vérifier par nous-mêmes, directement, le fait concret qu'existent deux hommes en nous-mêmes, l'un inférieur, qui se trouve au niveau normal, commun et courant, l'autre supérieur, à une octave plus élevée, tout change alors, et nous nous efforçons d'agir dans la vie en accord avec les principes fondamentaux que nous portons dans la profondeur de notre ETRE.

Tout comme il existe une vie externe, il existe aussi une vie interne.

L'homme extérieur n'est pas tout ; le dédoublement psychologique nous enseigne la réalité de l'homme intérieur.

L'homme extérieur a sa manière d'être ; c'est une chose aux multiples attitudes et réactions typiques dans la vie, une marionnette mue par des fils invisibles.

L'homme intérieur est l'ETRE authentique ; il répond à d'autres lois très différentes ; jamais, il ne saurait être converti en robot.

L'homme extérieur ne veut prendre aucun risque, il sent qu'on l'a mal payé, s'apitoie sur lui-même ; s'il est soldat, il aspire à être général ; s'il est travailleur dans une fabrique, il proteste qu'on ne le monte pas d'échelon ; il veut que ses mérites soient dûment reconnus, etc.

Nul ne pourrait arriver à la DEUXIEME naissance, renaître, comme dit l'Evangile du Seigneur, tant qu'il vivra avec la psychologie de l'homme inférieur, commun et courant.

Quand nous reconnaissons notre propre vide et misère intérieurs, quand nous avons le courage de revoir notre vie, il ne fait aucun doute que nous en venons à savoir par nous-mêmes, que d'aucune manière, nous ne possédons de mérite d'aucune espèce.

"Bienheureux les pauvres en esprit, car ils recevront le royaume des cieux".

Pauvres en esprit et indigents de l'esprit, sont ceux qui, réellement, reconnaissent leur propre vide, honte et misère intérieurs. Il est incontestable que cette sorte d'être reçoit l'illumination.

"Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille, qu'à un riche, d'entrer au royaume des cieux".

Il est ostensible que le mental enrichi de tant de mérites, décorations et médailles, vertus sociales reconnues et théories académiques compliquées, n'est pas pauvre en esprit ; c'est pourquoi il ne pourra jamais entrer au royaume des cieux.

Le trésor de la foi est urgent si l'on veut entrer au Royaume. Tant qu'en chacun de nous, le dédoublement psychologique n'aura pas eu lieu, la FOI est plus qu'impossible.

La FOI est la connaissance pure, la sagesse expérimentale directe.

On a toujours confondu la FOI avec les vaines croyances ; nous, les Gnostiques, ne devons jamais tomber en une si grave erreur.

La FOI est expérience directe du réel ; vécu magnifique de l'homme intérieur ; cognition divine authentique.

Lorsque l'homme intérieur connaît par expérience mystique directe ses propres mondes internes, il est évident qu'il connaît aussi les mondes internes de toutes les personnes qui peuplent la face de la Terre.

Personne ne saurait connaître les mondes internes de la planète Terre, du système solaire et de la galaxie où nous vivons, si on n'avait pas connu auparavant ses propres mondes interne. Ceci est semblable au suicide qui permet d'échapper à la vie par de fausses portes.

Les extraperceptions des drogués ont leur racine particulière dans abominable organe KUNDRATIGUADOR (Le Serpent Tentateur de l'Eden).

La Conscience prise à l'intérieur des multiples éléments qui constituent l'Ego se manifeste en vertu de son propre conditionnement.

La conscience égoïque d'un sujet en état de coma se manifeste par des hallucinations hypnotiques tout à fait semblable à celle de tout sujet qui se trouverait sous l'effet de telle ou telle drogue.

Nous pouvons présenter cette question sous la forme suivante : hallucinations de la conscience égoïque et hallucinations provoquées par les drogues sont égales.

Evidemment, ces deux types d'hallucinations ont leurs causes originelles dans l'abominable organe KUNDARTIGUADOR. (Voir Chapitre XVI du présent ouvrage).

Indubitablement, les drogues annihilent les rayons alfa ; il est alors incontestable que la connexion intrinsèque entre mental et cerveau en vient à se perdre ; c'est de fait un échec total.

Le drogué convertit le vice en religion ; dévié, il pense expérimenter le réel sous l'effet des drogues et il ignore que les extraperceptions produites par la marijuana, le LSD, la morphine, les champignons hallucinogènes, la cocaïne, l'héroïne, le haschich, des tranquillisants en grande quantité, des amphétamines, des barbituriques, etc., etc., etc., sont des simples hallucinations élaborées par l'abominable organe KUNDARTIGUADOR.

Les drogués involuent, dégénèrent dans le temps, et finalement se submergent définitivement dans les mondes infernaux.

CHAPITRE XX

INQUIETUDES

Nul doute qu'existe une grande différence entre penser et sentir ; c'est indiscutable.

Il y a une grande froideur chez les gens ; c'est le froid de ce qui n'a pas d'importance, de ce qui est superficiel.

Les multitudes croient qu'est important ce qui ne l'est pas ; elles supposent que la dernière mode ou la voiture dernier modèle, ou la question du salaire minimum, est la seule chose sérieuse.

Pour elles, est sérieux, la chronique du jour, l'aventure amoureuse, la vie sédentaire, le verre de liqueur, la course de chevaux, la course automobile, la corrida, le comméragé, la calomnie, etc.

Evidemment, quand l'homme dans le vent, où la femme de l'institut de beauté entendent parler d'ésotérisme, ce qui ne rentre pas dans leurs plans, ni leurs petites soirées, ni leurs plaisirs sexuels, ils répondent avec un je ne sais quoi d'épouvantable froideur ou, font simplement la grimace, haussent les épaules et s'en vont avec indifférence.

Cette apathie psychologique, cette froideur sont épouvantables ; elles sont le résultat de deux choses, premièrement, la si terrible ignorance, deuxièmement, l'absence la plus absolue d'inquiétudes spirituelles.

Il manque un constat, un choque électrique ; personne ne l'a donné au magasin, il ne se trouve pas dans ce que l'on croit sérieux, encore moins dans les plaisirs d'alcôve.

Si quelqu'un était capable de donner à l'imbécile froid ou à la petite femme superficielle le choc électrique du moment, l'étincelle du cœur, une réminiscence étrange, un je ne sais quoi si intime, il se pourrait alors que tout soit différent.

Mais quelque chose va couvrir la petite voix secrète, le premier appel du cœur, l'aspiration intime ; sûrement une bêtise, le magnifique chapeau dans quelque vitrine ou devanture, le dessert exquis d'un restaurant, la rencontre d'un ami qui, plus tard, n'aura aucune importance, etc.

Bêtises, niaiseries, qui, pour n'être pas transcendantes, ont, par contre, la force, à un moment donné, d'éteindre la première inquiétude spirituelle, l'aspiration intime, l'étincelle insignifiante de lumière, l'appel du cœur qui, sans que nous ne sachions pourquoi, nous inquiéta un moment.

Si ces gens qui sont aujourd'hui des cadavres vivants, de froids noctambules de club ou simplement des vendeurs de parapluies dans un grand magasin n'avaient pas étouffé la première inquiétude intime, ils seraient en ce moment des lumières de l'esprit, adeptes de la lumière, hommes authentiques dans le sens le plus complet du mot.

L'étincelle, l'appel du cœur, un soupir mystérieux, un je ne sais quoi, fut un jour ressenti par le boucher du coin, par le cireur de chaussure ou par le docteur le plus remarquable, mais tout fut en vain ; les niaiseries de la personnalité éteignent toujours la première étincelle de lumière ; ensuite, continue le froid de la plus épouvantable indifférence.

Il est incontestable que tôt ou tard, la lune avale les gens ; cette vérité s'avère indiscutable.

Il n'existe personne qui dans la vie, n'ait ressenti un jour un appel du cœur, une étrange inquiétude ; malheureusement, une chose quelconque de la personnalité, pour sottise qu'elle soit, suffit à réduire en poussière cosmique ce qui nous remua un moment, dans le silence de la nuit.

La lune gagne toujours ces batailles ; elle s'alimente, se nourrit justement de nos propres faiblesses.

La lune a une force terrible qui rend mécanique ; l'humanoïde lunaire, totalement dépourvu de toute inquiétude solaire, est incohérent et se meut dans le monde de ses rêves.

Si quelqu'un faisait ce que personne ne fait, c'est-à-dire, aviver l'inquiétude intime, peut-être surgie dans mystère de quelque nuit, nul doute qu'à la longue, il s'incorporerait à l'intelligence solaire et se convertirait donc en homme solaire.

C'est justement ce que veut le Soleil ; mais la lune avale toujours ces ombres lunaires si froides, apathiques et indifférentes ; vient plus tard l'égalisation par la mort.

La mort égalise tout. Tout cadavre vivant, dépourvu d'inquiétudes solaires, dégénère terriblement et progressivement jusqu'à ce que la lune dévore.

Le Soleil veut créer des hommes ; il est en train de faire cet essai dans le laboratoire de la nature ; malheureusement, cette expérience ne lui a pas donné de bons résultats ; la Lune avale les gens.

Pourtant, ce que nous sommes en train de dire n'intéresse personne, et encore moins les ignorants cultivés ; ceux-ci se sentent sortis de la cuisse de Jupiter.

Le Soleil a déposé, dans les glandes sexuelles de l'animal intellectuel appelé homme à tort, certains germes solaires qui, développés convenablement, pourraient nous transformer en hommes authentiques.

Cependant, l'expérience solaire s'avère épouvantablement difficile à cause du froid lunaire, précisément.

Les gens ne veulent pas coopérer avec le Soleil ; c'est pourquoi, à la longue, les germes solaires involuent, dégénèrent et sont lamentablement perdus.

La clavicule maîtresse de l'œuvre Solaire est dans la dissolution des éléments indésirables que nous portons au-dedans.

Quand une race humaine perd tout intérêt pour les idées solaires, le soleil la détruit ce elle ne lui sert plus à rien, dans son expérience.

Comme la race actuelle est devenue insupportablement lunaire, terriblement superficielle et mécanique, elle ne sert plus à l'expérience solaire, motif plus que suffisant pour qu'elle soit détruite.

Pour qu'il y ait inquiétude spirituelle continue, il faut que le centre de gravité magnétique passe à l'essence, à la conscience.

Malheureusement, les gens ont le centre de gravité magnétique dans la personnalité, le café, la taverne, les opérations bancaires, la maison de rendez-vous, la place du marché, etc.

Evidemment, toutes ces choses appartiennent à la personnalité, le centre magnétique de cette dernière, attire toutes ces choses ; ceci est indiscutable et toute personne, possédant du sens commun, peut le vérifier par elle-même et directement.

Malheureusement, lisant tout ceci, les fripouilles de l'intellect, habituées à trop discuter, ou à se taire avec un orgueil épouvantable, préfèrent jeter ce livre avec dédain et lire le journal.

Quelques bonnes gorgées de bon café et la chronique du jour s'avèrent une magnifique nourriture pour les mammifères rationnels.

Cependant, ceux-ci se croient très sérieux ; sans nul doute, ils sont hallucinés par leurs fameuses connaissances, et ces choses de type solaire, écrites dans ce livre insolent les gênent beaucoup trop. Il ne fait aucun doute que les yeux bohèmes des homuncules de la raison ne s'aventureraient à continuer l'étude de cette œuvre.

CHAPITRE XXI

LA MEDITATION

La seule chose importante de la vie, c'est le changement radical, total et définitif ; le reste n'a franchement pas la moindre importance.

La méditation s'avère fondamentale quand nous désirons sincèrement ce changement.

D'aucune manière, nous n'aspirons à la méditation sans transcendance, superficielle et vaine.

Il nous faut devenir sérieux et laisser de côté tant de bêtises qui abondent dans le pseudo-ésotérisme et pseudo-occultisme à quatre sous.

Il faut savoir être sérieux ; il faut savoir changer s'il est vrai que nous ne voulons réellement pas échouer dans le travail ésotérique.

Celui qui ne sait pas méditer, le superficiel, l'ignorant, ne pourra jamais dissoudre l'Ego ; il sera toujours un esquif impuissant dans la mer furieuse de la vie.

Un défaut découvert dans le domaine de la vie pratique, doit être compris profondément grâce à la technique de la méditation.

Le matériel didactique pour la méditation se trouve précisément dans les différents événements ou circonstances quotidiennes de la vie pratique ; ceci est indiscutable.

Les gens protestent toujours contre les événements désagréables ; ils ne savent jamais voir l'utilité de tels événements.

Au lieu de protester contre les circonstances désagréables, nous devons extraire de ces dernières, les éléments utiles à notre croissance animique, grâce à la méditation.

La méditation de fond sur telle ou telle circonstance agréable ou désagréable, nous permet de ressentir en nous-mêmes, une saveur, le résultat.

Il est nécessaire de faire une parfaite différenciation psychologique entre ce qu'est saveur travail et ce qu'est saveur-vie.

En tout cas, pour ressentir en nous-mêmes la saveur travail, il nous faut inverser totalement, l'attitude que nous avons normalement face aux circonstances de l'existence.

Nul ne saurait goûter de la saveur travail tant qu'il commet l'erreur de s'identifier avec les divers éléments.

L'identification interdit certes toute appréciation psychologique convenable des événements.

Quand on s'identifie avec tel ou tel événement, on ne peut en aucun cas, en extraire les éléments utiles à l'auto-découverte et à la croissance intérieure de la conscience.

Le travailleur ésotériste qui retourne à l'identification à la suite d'un moment d'inattention, ressent à nouveau la saveur-vie au lieu de la saveur travail.

Ceci montre que l'attitude psychologique inversée auparavant, est retournée à son état d'identification.

Toute circonstance désagréable doit être reconstruite par l'imagination consciente, grâce à la technique de la méditation.

La reconstruction de toute scène nous permet de vérifier par nous-mêmes et directement, l'intervention de plusieurs "mois" y participant.

Exemples : Une scène de jalousie amoureuse ; y interviennent des "mois" de colère, de jalousie, et même, de haine.

Comprendre chacun de ces "mois, chacun de ces facteurs, implique de fait, profonde réflexion, concentration et méditation.

La nette tendance à accuser les autres est une entrave, un obstacle, pour la compréhension des propres erreurs.

Il s'avère malheureusement, tâche très difficile de détruire en nous, la tendance à accuser les autres.

Au non de la vérité, nous devons dire que nous sommes les seuls responsables des diverses circonstances désagréables de la vie.

Les différents événements agréables ou désagréables existent avec nous ou sans nous et se répètent mécaniquement de manière continue.

Partant de là, aucun problème ne peut avoir de solution finale.

Les problèmes appartiennent à la vie, et s'il y avait une solution finale, la vie ne serait plus vie, mais mort.

Il peut y avoir modification des circonstances et des problèmes, mais ils n'arrêteront jamais de se répéter et ils n'auront jamais de solution finale.

La vie est une roue qui tourne mécaniquement, avec toutes les circonstances agréables et désagréables, toujours récurrente.

Nous ne pouvons pas arrêter la roue ; les circonstances bonnes ou mauvaises se déroulent toujours mécaniquement ; nous pouvons seulement changer notre attitude face aux événements de la vie.

A mesure que nous apprendrons à extraire, des circonstances de l'existence elles-mêmes, le matériel pour la méditation, nous nous auto-découvrons peu à peu.

Dans toute circonstance agréable ou désagréable, il y a différents "mois" qui doivent être compris intégralement grâce à la technique de la méditation.

Ceci signifie que tout ensemble de moi qui intervient dans tel ou tel drame, comédie ou tragédie de la vie pratique devra être éliminé grâce au pouvoir de la Divine Mère Kundalini, après avoir été compris intégralement.

A mesure que nous utiliserons le sens de l'observation psychologique, il se développera merveilleusement. Nous pourrons alors percevoir les " mois " pendant le travail de méditation.

Il s'avère intéressant de percevoir intérieurement non seulement les "mois" avant d'avoir été travaillés, mais aussi pendant tout le travail.

Quand ces "mois" sont décapités et désintégrés, nous ressentons un grand allègement, une grande joie.

CHAPITRE XXII

RETOUR ET RECURRENCE

Un homme est ce qu'est sa vie ; si un homme ne travaille pas sa propre vie, il perd misérablement son temps.

Nous ne pouvons faire notre vie un chef d'œuvre qu'en éliminant les éléments indésirables que nous portons à l'intérieur.

La mort est le retour au début de la vie avec la possibilité de répéter à nouveau cette dernière sur la scène d'une nouvelle existence.

Les diverses écoles de type pseudo-ésotériste et pseudo-occultiste soutiennent l'éternelle théorie des vies successives ; cette idée est fausse.

La vie est un film ; à la fin de la projection, nous réenroulons la bande sur sa bobine et nous l'emportons pour l'éternité

Le retour existe ; en revenant dans ce monde, nous projetons le même film sur le tapis de l'existence ; ce film est la vie elle-même.

Nous pouvons établir la thèse des existences successives, et non celle des vies successives car le film est le même.

L'être humain à trois pour cent d'essence libre et quatre-vingt-dix-sept pour cent d'essence prise dans les "mois".

Au moment du retour, les trois pour cent d'essence libre imprègnent totalement l'œuf fécondé ; incontestablement, nous continuons dans la semence de nos descendants.

La personnalité est différente ; il n'y a pas de lendemain pour la personnalité du mort ; celle-ci se dissout peu à peu, lentement, dans le panthéon ou au cimetière.

Chez le nouveau né, n'est réincorporé que le petit pourcentage d'essence libre ; c'est ce qui donne à la créature, auto-conscience et beauté intérieure

Les différents "mois" qui reviennent, tournent autour du nouveau né ; ils vont et viennent partout librement ; ils voudraient rentrer dans la machine organique, mais ce n'est pas possible tant qu'une nouvelle personnalité n'a pas été créée.

Il convient de savoir que la personnalité est énergétique et qu'elle se forme avec l'expérience, dans le temps.

Il est écrit que la personnalité doit être créée pendant les sept premières années de la vie, qu'elle se renforce ensuite et se fortifie dans toutes les expériences de la vie pratique.

Les "mois" interviennent peu à peu à l'intérieur de la machine organique, à mesure que la nouvelle personnalité de forme.

La mort est une soustraction de fraction ; une fois terminée l'opération mathématique, seules les valeurs continuent (c'est-à-dire, les "mois" bons et mauvais, utiles et inutiles, positifs et négatifs)

Dans la lumière astrale, les valeurs s'attirent et se repoussent entre elles, en accord avec les lois de l'aimantation universelle.

Nous sommes des points mathématiques dans l'espace qui servons de véhicule à des sommes déterminées de valeurs.

A l'intérieur de la personnalité humaine de chacun de nous. Il y a toujours ces valeurs qui servent de fondements à la Loi de récurrence.

Tout se passe à nouveau comme cela se passe, plus le résultat ou conséquence de nos actions précédentes.

Comme il y a en chacun de nous, beaucoup de "mois des vies précédentes, nous pouvons affirmer instamment que chacun d'eux est une personne différente.

Ceci nous invite à comprendre qu'à l'intérieur de chacun de nous, vivent énormément de personnes aux différents compromis.

A l'intérieur de la personnalité d'un brigand, il y a un véritable repaire de brigands ; à l'intérieur de la personnalité d'un homicide, il y a tout un club d'assassins ; à l'intérieur de la personnalité d'un luxurieux, il y a une maison de rendez-vous ; à l'intérieur de la personnalité de toute prostituée, il y a toute une maison de tolérance, etc.

Chacune de ces personnes que nous portons à l'intérieur de notre propre personnalité, a ses problèmes et ses compromis.

Des gens vivent à l'intérieur des gens ; des personnes vivent à l'intérieur des personnes ; ceci est irréfutable, incontestable.

Ce qui est grave dans tout cela, c'est que chacune de ces personnes ou "mois" qui vit à l'intérieur de nous, vient d'existences anciennes, et a des compromis déterminés.

Le "moi" qui, dans l'existence précédente, eut une aventure amoureuse à l'âge de trente ans, attendra cet âge, dans la nouvelle existence, pour se manifester ; au moment venu, il cherchera la personne de ses rêves ; il se mettra en contact télépathique avec elle et finalement, arrivera la rencontre et la répétition de la scène.

Le moi qui à l'âge de quarante ans, eut une dispute pour des biens matériels, attendra cet âge, dans la nouvelle existence, pour répéter la même querelle.

Le moi qui, à l'âge de vingt ans se battit avec un autre homme dans une taverne au dans un bar, attendra cet âge dans la nouvelle existence pour chercher son adversaire et répéter la tragédie.

D'un sujet à un autre, les "mois" se cherchent entre eux grâce aux ondes télépathiques, et se rencontrent ensuite de nouveau pour répéter la même chose mécaniquement.

C'est réellement la mécanique de la Loi de Récurrence ; c'est la tragédie de la vie.

Au cours de milliers d'années, les différents personnages se rencontrent à nouveau pour revivre les mêmes drames, comédies et tragédies.

Le pire de toute cette question, c'est que tous ces compromis que nous portons à l'intérieur, s'accomplissent dans que notre entendement en soit préalablement informé.

De ce point de vue, notre personnalité humaine ressemble à un attelage tiré par beaucoup de chevaux.

Il y a des vies qui se répètent avec la plus parfaite exactitude ; existences récurrentes qui ne changent jamais.

D'aucune manière, les comédies, drames, et tragédies de la vie ne sauraient se répéter sur l'écran de l'existence, s'il n'y avait pas d'acteurs.

Les acteurs de toutes ces scènes sont les "mois" que nous portons en notre intérieur et qui viennent d'existences anciennes.

Si nous désintégrons les "mois" de la colère, les scènes tragiques de la violence cesseront inévitablement.

Si nous réduisons en poussière cosmique, les agents secrets de la convoitise, les problèmes occasionnés par cette dernière disparaîtront totalement.

Si nous annihilons en poussière cosmique les personnages secrets de l'envi, les événements provoqués par ceux-ci, prendront fin de manière radicale.

Si nous éliminons les "mois" de l'orgueil, de la vanité, de la suffisance, de l'auto-importance, les scènes ridicules qui appartiennent à ces défauts prendront fin par manque d'acteurs

Si nous éliminons de notre psyché les facteurs de la paresse, de l'inertie et de la fainéantise, les scènes horripilantes qui proviennent de ce type de défauts ne pourront pas être répétées par manque d'acteurs.

Si nous pulvérisons les "mois" écœurants de la gourmandise, de la glotonnerie, prendront fin les banquets, les beuveries, etc., par manque d'acteurs.

Comme ces multiples "mois", lamentablement, opèrent aux différents niveaux de l'Etre, il est nécessaire de connaître leurs causes, leur origine, et les procédés christiques qui devront finalement nous conduire à la mort du moi-même et à la libération finale.

Il est fondamental d'étudier le Christ Intime, d'étudier l'ésotérisme christique quand il s'agit de provoquer en nous un changement radical et définitif ; c'est ce que nous étudierons dans les prochains chapitres.

CHAPITRE XXIII

LE CHRIST INTIME

Christ est le Feu du Feu, la Flamme de la Flamme, la Signature astrale du Feu.

Sur la Croix du Martyr du Calvaire, le Mystère du Christ se trouve défini par un seul mot de quatre lettres : INRI. Ignis Natura Renovator Integra. Le Feu Rénovent (Régénère) Incessamment la Nature.

L'avènement du Christ dans le cœur de l'homme nous transforme radicalement.

Christ est LOGOS SOLAIRE, Unité Multiple Parfaite. Christ est la vie qui palpète dans l'univers entier ; c'est ce qui est, ce qui toujours a été, et ce qui toujours sera.

On a beaucoup parlé sur le Drame Cosmique ; incontestablement ce Drame est formé des quatre évangiles.

On nous a dit que le Drame Cosmique fut apporté sur la Terre par les Elohim ; le Grand Seigneur de l'Atlantide représenta ce Drame en chair et en os.

Le Grand KABIR Jésus eut aussi à représenter publiquement ce même Drame en Terre Sainte.

Que Christ naisse mille fois à Bethléem ne sert à rien s'il ne naît pas dans notre cœur aussi !

Qu'il soit mort et ressuscité d'entre les morts au troisième jour, ne sert à rien s'il ne meurt et ressuscite en nous, aussi.

Essayer de découvrir la nature et l'essence du feu, c'est essayer de découvrir Dieu dont la présence réelle a toujours été révélée sous l'apparence ignée.

Le buisson ardent (Exode, II, 2) et l'incendie du Sinaï, à l'origine de la transmission du Décalogue (Exode XIX, 18) sont deux manifestations par lesquelles Dieu apparut à Moïse.

Saint Jean décrit le maître de l'Univers (Apocalypse, IV, 3,5) sous l'aspect d'un être de Jaspe et de Sardoine, couleur du feu, assis sur un trône incandescent et fulgurant.

Notre Dieu est un Feu qui dévore, écrit Saint Paul dans épître aux Hébreux.

Le Christ Intime, le Feu Céleste, doit naître en nous et naît réellement quand nous avons assez avancé dans le travail psychologique.

Le Christ Intime doit éliminer de notre nature psychologique jusqu'aux causes-mêmes de nos erreurs ; les Mois-Causses.

La dissolution des causes de l'Ego ne saurait être possible tant que le Christ Intime ne sera pas né en nous.

Le feu vivant et philosophale, le Christ Intime, est le Feu du feu, la pureté de la pureté.

Le Feu nous enveloppe et partout nous inonde ; il vient à nous par l'air, par l'eau, par la terre elle-même qui sont ses conservateurs et ses différents véhicules.

Le Feu Céleste doit se cristalliser en nous ; c'est le Christ Intime, notre Sauveur intérieur profond.

Le Seigneur Intime doit prendre en charge toute notre Psyché, les Cinq Cylindres de la machine organique, tous nos processus mentaux, émotionnels, moteurs, instinctif, sexuels.

CHAPITRE XXIV

TRAVAIL CHRISTIQUE

Le Christ Intime surgit intérieurement dans le travail qui concerne la dissolution du Moi Psychologique.

Il est évident que le Christ Interne qu'à l'apogée de nos efforts intentionnels et souffrances volontaire.

L'avènement du Feu Christique est l'événement le plus important dans notre vie.

Le Christ Intime prend alors en charge tous nos processus mentaux, émotionnels, moteurs, instinctifs et sexuels.

Il est incontestable que le christ Intime est notre sauveur intérieur profond.

Lui qui est parfait, peut paraître imparfait en rentrant en nous ; Lui, qui est chaste, peut paraître ne pas l'être ; Lui, qui est juste, peut paraître ne pas l'être.

Ceci est semblable aux différents reflets de lumière. Si nous utilisons des lunettes bleues, tout va nous paraître bleu et si nous utilisons la couleur rouge, nous verrons toutes les choses de cette couleur.

Bien que Lui soit blanc, les gens le verront à travers le cristal psychologique que chacun a pour le regarder. C'est pourquoi les gens, bien que le voyant, ne le voient pas.

Converti en homme parmi les hommes, il doit passer par de nombreuses épreuves et supporter d'indicibles tentations.

La tentation est feu ; le triomphe sur la tentation est lumière.

Il est écrit : L'initié doit apprendre à vivre dangereusement. Les Alchimistes le savent.

L'initié doit parcourir d'un pas ferme le Sentier en Fil de Rasoir ; il y a des abîmes épouvantables d'un côté et de l'autre du chemin difficile.

Evidemment, se détachent du Sentier en Fil de Rasoir de multiples sentiers qui ne mènent nulle part ; certains d'entre eux nous mènent à l'abîme et au désespoir.

Il y a des sentiers qui pourraient nous convertir en majestés de telles ou telles zones de l'Univers mais qui, d'aucune manière ne sauraient nous ramener au sein de l'Eternel Père Cosmique.

Il y a des sentiers fascinants, d'apparence très sainte, ineffables ; malheureusement, ils ne nous mènent qu'à l'involution submergée, dans les mondes infernaux.

Dans le travail de dissolution du moi, il nous faut nous en remettre entièrement au Christ intérieur.

Parfois, apparaissent des problèmes à la solution difficile ; soudain, le chemin se perd en des sentiers inextricables et on ne sait plus par où il continue ; dans ces situations, seule l'obéissance absolue au Christ Intérieur et au Père qui est en secret, peut sagement nous diriger.

Le sentier en Fil de Rasoir est rempli de dangers à l'intérieur et au dehors.

La morale conventionnelle ne sert à rien ; la morale est esclave des coutumes, de l'époque et du lieu.

Ce qui fut moral en d'autres époques, s'avère maintenant immoral ; ce qui fut moral au Moyen Age, peut s'avérer immoral en ces temps modernes. Ce qui est moral dans un pays est immoral dans un autre.

Dans le travail de dissolution de l'Ego, il arrive parfois que nous allions très mal alors que nous pensons que nous allons très bien.

Les changements sont indispensables pendant le cheminement ésotérique, mais les gens réactionnaires restent impétrés dans le passé ; ils se pétrifient dans le temps ; ils tonnent et lancent des éclairs contre nous à mesure que nous réalisons des progrès psychologiques de fond et des changements radicaux.

Les gens ne supportent pas les changements de l'Initié ; ils veulent que celui-ci reste pétrifié en de multiples hières.

Tout changement que l'Initié réalise, est immédiatement considéré comme immoral.

A regarder les choses depuis cet angle, à la lumière du travail christique, nous pouvons mettre clairement en évidence, l'inefficacité des divers codes de moral qui ont été écrits dans le monde.

Incontestablement, pour être inconnu des gens, le Christ qui est manifeste et pourtant occulte dans le cœur de l'homme réel, est en fait qualifié de cruel, immoral et pervers, lorsqu'il prend en charge nos divers états psychologiques.

Il s'avère paradoxal que les gens adorent le Christ tout en lui mettant d'horripilants qualificatifs.

Evidemment, les gens inconscients et endormis ne veulent que d'un Christ historique anthropomorphe, érigé en statues et dogmes inébranlables, auquel ils peuvent facilement attribuer tous leurs codes de morale sotté et rance, tous leurs préjugés et conditions.

Les gens ne peuvent jamais concevoir le Christ Intime dans le cœur de l'homme ; les multitudes adorent seulement le Christ-statue, et c'est tout.

Quand quelqu'un parle aux multitudes, quand quelqu'un leur affirme le cru réalisme du Christ révolutionnaire, du Christ rouge, du Christ rebelle, il reçoit immédiatement des qualificatifs tels que : blasphème, hérétique, malfaiteur, profanateur, sacrilège, etc...

Les multitudes sont ainsi, toujours inconscientes, toujours endormies. Maintenant nous comprendrons pourquoi le Christ crucifié sur le Golgotha s'exclame de toutes les forces de son âme : "Mon Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'il font".

Le Christ, en soi, qui est un, apparaît comme étant nombreux ; c'est pourquoi il est dit qu'il est unité multiple parfaite.

A celui qui sait, la parole donne pouvoir ; personne ne la prononça, personne ne la prononcera sinon celui qui l'a incarnée.

Incarner le Christ, est fondamental à un certain stade du travail sur le moi pluralisé.

Le Seigneur de perfection travaille en nous à mesure que nous nous efforçons consciemment dans le travail sur nous-mêmes.

Le travail que le Christ Intime doit réaliser à l'intérieur de notre psyché est épouvantablement douloureux.

Il est vrai que notre Maître intérieur doit vivre toute sa via-crucis (chemin de croix) dans le fond même de notre propre âme.

Il est écrit : aide-toi, le ciel t'aidera. Il est écrit aussi : aide-toi, je t'aiderai.

Supplier la Divine Mère Kundalini, est fondamental quand il s'agit de dissoudre les agrégats psychiques indésirables ; cependant le Christ Intime dans les tréfonds les plus profonds du moi-même, opère sagement en accord avec les responsabilités qu'il charge sur ses épaules.

CHAPITRE XXV

LE CHEMIN DIFFICILE

Incontestablement, il y a un côté obscur de nous-mêmes que nous ne connaissons pas ou n'acceptons pas ; nous devons porter la lumière de la conscience à ce côté ténébreux de nous-mêmes.

Tout l'objet de nos études Gnostiques, c'est de faire que la connaissance de nous-mêmes devienne plus consciente.

Si nous avons beaucoup de choses en nous-mêmes que nous ne connaissons pas, ni acceptons, ces choses alors nous compliquent la vie épouvantablement, et en vérité, provoquent toute sorte de situations qui pourraient être évitées grâce à la connaissance de soi.

Le pire de tout cela, c'est que nous projetons ce côté inconnu et inconscient de nous-mêmes sur d'autres personnes, et nous le voyons alors en elles.

Exemple : nous les voyons menteuses, infidèles mesquines, etc. selon ce que nous portons en notre intérieur.

La Gnose dit au sujet de ce point particulier, que nous vivons dans une partie très petite de nous-mêmes. Ceci signifie que notre conscience ne s'étend qu'à une partie très réduite de nous-mêmes.

L'idée du travail ésotérique Gnostique, c'est précisément, d'élargir notre propre conscience.

Sans aucun doute, tant que nous n'aurons pas de bonnes relations avec nous-mêmes, nous n'aurons pas non plus de bonnes relations avec les autres ; et il en résultera des conflits de toute espèce.

Il est indispensable d'arriver à être beaucoup plus conscients de nous-mêmes grâce à une observation directe de nous-mêmes.

Une règle Gnostique générale, dans le travail ésotérique gnostique, c'est que, si nous ne nous entendons pas avec quelqu'un, on peut être sûr que cette situation est exactement la chose contre laquelle il est nécessaire de lutter en travaillant sur soi-même.

Ce qu'on critique tant chez les autres est quelque chose qui repose dans le côté obscur de soi-même, qu'on ne connaît pas, ni ne veut connaître.

Quand nous sommes dans cette situation, le côté obscur de nous-mêmes est très étendu ; mais quand la lumière de l'observation de soi illumine ce côté obscur, la conscience grandit grâce à la connaissance de soi.

C'est le sentier du Fil du Rasoir plus amer que le fiel ; beaucoup commencent à le parcourir, peu nombreux ceux qui arrivent au but.

De même que la Lune a un côté occulte qu'on ne voit pas, un côté inconnu, il en va de même pour la Lune Psychologique que nous portons en notre intérieur.

Evidemment ; cette Lune Psychologique est constituée de l'Ego, le Moi, le Moi-Même, le Soi-Même.

Nous portons dans cette Lune Psychologique des éléments inhumains qui épouvantent, qui horrifient et que d'aucune manière nous ne saurions accepter.

Chemin cruel que celui de l'AUTOREALISATION INTIME DE L'ETRE. Combien de précipices ! Quels difficiles passages ! Quels horribles labyrinthes !

Parfois, après des détours et des détours, horripilantes montées et descentes épouvantablement dangereuses, le chemin intérieur se perd dans des déserts de sable ; on ne sait pas par où il continue et pas même un rayon de lumière ne l'éclaire.

Sentier rempli de danger à l'intérieur et à l'extérieur ; chemins d'indicibles mystères où ne souffle qu'une haleine de mort.

Dans ce chemin intérieur, si quelqu'un croit qu'il va très bien, c'est qu'en réalité, il va très mal.

Dans ce chemin intérieur, si quelqu'un croit qu'il va très mal, c'est qu'en réalité, il va très bien.

Dans ce chemin secret, il y a des moments où on ne sait plus ce qui est bon ou mauvais.

Ce qui normalement est interdit, s'avère être parfois ce qui est juste ; c'est ainsi qu'est le chemin intérieur.

Dans le chemin intérieur, tous les codes moraux s'avèrent être de trop ; une belle maxime ou un merveilleux précepte moral, peuvent, en certains moments, se convertir en très sérieux obstacles à l'Auto Réalisation Intime de l'Etre.

Heureusement, depuis le fond même de notre Etre, le Christ Intime travaille intensément, souffre, pleure, désintègre des éléments extrêmement dangereux que nous portons en notre intérieur.

Le Christ naît comme un enfant dans le cœur de l'homme. Mais à mesure qu'il élimine les éléments indésirables que nous portons à l'intérieur, il grandit peu à peu jusqu'à se convertir en un homme complet.

CHAPITRE XXVI

LES TROIS TRAITRES

Dans le travail intérieur profond, à l'intérieur du champ de la stricte auto-observation psychologique, nous devons vivre directement tout le drame cosmique.

Le Christ Intime doit éliminer tous les éléments indésirables que nous portons en notre intérieur.

Dans nos profondeurs psychologiques, les multiples agrégats psychiques crient en réclamant la crucifixion du seigneur intérieur.

Incontestablement, chacun de nous porte les trois traîtres dans sa psyché.

Judas, le démon du désir ; Pilate, le démon du mental ; Caïphe, le démon de la mauvaise volonté.

Ces trois traîtres crucifient le Seigneur de Perfections dans le fond même de notre âme.

Il s'agit de trois types spécifiques d'éléments inhumains, fondamentaux dans le drame cosmique.

Il est indubitable que ce drame a toujours été vécu secrètement dans les profondeurs de la conscience superlative de l'Être.

Le drame cosmique n'est pas propriété exclusive du Grand Kabir Jésus, comme le supposent les ignorants cultivés.

Les initiés de tous les âges, les Maîtres de tous les siècles, ont du vivre le drame cosmique à l'intérieur d'eux-mêmes, ici et maintenant.

Cependant, Jésus le Grand Kabir eut le courage de représenter ce drame intime publiquement, dans la rue et à la lumière du jour, afin d'ouvrir le sentier de l'initiation à tous les êtres humains, sans distinction de race, sexe, caste ou couleur.

Il est merveilleux qu'il y ait quelqu'un qui enseigne publiquement le drame intime à tous les peuples de la terre.

Le Christ Intime, qui n'est pas luxurieux, doit éliminer de lui-même les éléments psychologiques de la luxure.

Le Christ Intime, qui est en lui-même paix et amour, doit éliminer de lui-même les éléments indésirables de la colère.

Le Christ Intime, qui n'est pas cupide, doit éliminer de lui-même les éléments indésirables de la convoitise.

Le Christ Intime, qui n'est pas envieux, doit éliminer de lui-même les agrégats psychiques de l'envie.

Le Christ Intime, qui est humilité parfaite, modestie infinie, simplicité absolue, doit éliminer de lui-même les éléments écœurants de l'orgueil, de la vanité de l'autosuffisance.

Le Christ Intime, la Parole, le Logos Créateur, qui vit toujours en constante activité, doit éliminer de notre intérieur, en lui-même et par lui-même, les éléments indésirables de l'inertie, de la paresse, de l'enlissement.

Le Seigneur de Perfections, qui est habitué à tous les jeûnes, qui est tempérant, qui n'est jamais ami des saouleries et des grands banquets, doit éliminer de lui-même les abominables éléments de la gourmandise.

Etrange symbiose que celle du Christ-Jésus ; le Christ-homme ; étrange mélange de ce qui est divin et de ce qui est humain, du parfait et de l'imparfait ; épreuve toujours constante pour le Logos.

Le plus intéressant de tout cela, c'est que le Christ secret est toujours triomphant ; c'est quelqu'un qui vainc constamment les ténèbres, quelqu'un qui élimine les ténèbres à l'intérieur de lui-même, ici et maintenant.

Le Christ Secret est le Seigneur de la Grande Rébellion, rejeté par les prêtres, par les anciens et les scribes du temple.

Les prêtres le haïssent ; c'est-à-dire, ils ne le comprennent pas, veulent que le Seigneur de Perfections vive exclusivement dans le temps, en accord avec leurs dogmes inébranlables.

Les anciens, c'est-à-dire, les habitants de la terre, les bons maîtres de maison, les gens du jugement sensé, les gens d'expérience, abhorrent le Logos, le Christ Rouge, le Christ de la Grande Rébellion, parce qu'il sort du monde, de leurs habitudes et coutumes vieillottes, réactionnaires, et pétrifiées en de nombreux hiers

Les scribes du temple, les fripouilles de l'intellect abhorrent le Christ Intime parce qu'il est l'Antithèse de l'Antichrist, l'ennemi déclaré de tout ce pourrissoir de théories universitaires qui sont tellement en abondance sur les marchés des corps et des âmes.

Les trois traites haïssent mortellement le Christ Secret et le mènent à la mort à l'intérieur de nous-mêmes et dans notre propre espace psychologique.

Judas, le démon du désir, échange toujours le seigneur pour trente monnaies d'argent, c'est-à-dire, pour des liqueurs, de l'argent, la renommée, des vanités, des fornications, des adultères, etc.

Pilate le démon du mental, se lave toujours les mains, se dit toujours innocent, n'est jamais coupable ; il se justifie constamment face à lui-même et face aux autres ; il cherche des faux-fuyants, des échappatoires afin d'éluider ses propres responsabilités, etc.

Caïphe, le démon de la mauvaise volonté, sans cesse, trahit le Seigneur à l'intérieur de nous-mêmes ; l'adorable Intime lui donne son bâton pour faire paître ses brebis ; cependant, le traître cynique transforme l'autel en lit de plaisirs, fornique sans cesse, commet l'adultère, end les sacrements, etc.

Ces trois traîtres font souffrir secrètement, l'adorable Seigneur Intime, sans aucune compassion.

Pilate lui fait poser la couronne d'épines sur la tête ; les "mois" scélérats le flagellent, l'insultent, le maudissent dans l'espace psychologique intime, sans pitié d'aucune sorte.

CHAPITRE XVII

LES MOIS CAUSES

Les multitudes éléments subjectifs qui constituent l'ego ont des racines causales.

Les moi-causes sont en relation avec les lois de Cause et Effet. Il ne peut évidemment pas exister de cause sans effet, ni d'effet sans cause ; ceci est incontestable, indubitable.

L'élimination des divers éléments inhumains que nous portons à l'intérieur serait inconcevable si nous n'éliminions radicalement les causes intrinsèques de nos défauts psychologiques.

De toute évidence, les moi-causes se trouvent intimement associés à certaines dettes karmiques.

Seuls le plus profond repentir et les négociations respectives avec les Seigneurs de la Loi, peuvent nous donner le bonheur d'arriver à la désintégration de tous ces éléments causaux qui, d'une manière ou d'une autre, peut nous conduire à l'élimination définitive des éléments indésirables.

Les causes intrinsèques de nos erreurs, peuvent certes, être extirpées de nous-mêmes, grâce aux travaux efficients du Christ Intimes.

Evidemment, il s'avère que les moi-causes sont d'une complexité épouvantablement difficile.

Exemple : Un étudiant ésotériste pourrait être déçu par son instructeur, en conséquence de quoi, ce néophyte deviendrait sceptique, dans ce cas concret, le moi-cause qui est à l'origine de cette erreur, ne pourrait être désintégré que grâce au suprême repentir intime, et a des négociations ésotériques très spéciales.

A l'intérieur de nous-mêmes, le Christ Intime travaille intensément, à éliminer toutes les causes secrètes de nos erreurs, à base de travaux conscients et souffrances volontaires.

Le Seigneur de perfections doit vivre le drame cosmique en nos profondeurs intimes.

On s'étonne à contempler, dans le monde causal, toutes les tortures par lesquelles passe le Seigneur de perfections.

Dans le monde causal, le Christ secret passe par toutes les amertumes indicibles de sa "via-crucis".

Il ne fait aucun doute que Pilate se lave les mains, se justifie, mais il condamne finalement l'adorable à mourir sur la croix.

Pour l'initié clairvoyant, la montée du calvaire s'avère extraordinaire.

Sans nul doute, la conscience solaire intégrée au Christ Intime, crucifiée sur la croix majestueuse du calvaire, prononce des phrases terribles qu'il n'est pas donné aux êtres humains de comprendre.

La dernière phrase - Mon Père entre tes mains, je remets mon esprit -, est suivie de la foudre, du tonnerre et de grands cataclysmes.

Puis le Christ Intime est déposé dans son Saint Sépulcre après avoir été décloué de la croix.

Par la mort le Christ Intime tue la mort. Beaucoup plus tard dans le temps, le Christ Intime doit ressusciter en nous.

Sans conteste, la résurrection Christique en vient à nous transformer radicalement.

Tout Maître Ressuscité possède des pouvoirs extraordinaires sur le feu, l'air, l'eau et la terre.

Il ne fait aucun doute que les Maîtres ressuscités acquièrent l'immortalité, non seulement psychologique mais aussi corporelle.

Jésus, le Grand Kabir, vit encore avec le Même corps physique qu'il eut en Terre Sainte ; le comte de Saint Germain qui transmutait le plomb en or, et fabriquait même des diamants de la meilleure qualité aux XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, etc., vit encore maintenant.

L'énigmatique et puissant comte de Cagliostro, qui étonna tellement l'Europe avec ses pouvoirs pendant les XVI^e, XVII^e, XVIII^e, siècles, est un Maître Ressuscité et conserve encore son même corps physique.

CHAPITRE XXVIII

LE SUPER-HOMME

Un codex d'Anahuac dit : " Les Dieux créèrent les hommes en bois, et après les avoir créés, les fusionnèrent avec la divinité ", mais il ajoute ensuite : " Tous les hommes n'arrivent pas à s'intégrer à la divinité ".

Incontestablement, il faut tout d'abord créer l'homme, avant de pouvoir l'intégrer au réel.

D'aucune manière l'animal intellectuel appelé homme à tort n'est un homme.

Si nous comparons l'homme à l'animal intellectuel, nous pourrions vérifier par nous-mêmes le fait concret que l'animal intellectuel, bien que physiquement semblable à l'homme, en soit totalement différent, psychologiquement.

Malheureusement, tous pensent de manière erronée ; tous supposent être des hommes et se qualifient comme tel.

Nous avons toujours cru que l'homme est le roi de la création ; l'animal intellectuel n'a même pas montré, jusqu'à ce jour, qu'il fût roi de lui-même ; s'il n'est pas roi de ses propres

processus psychologiques, s'il ne peut les diriger à volonté, il est encore moins capable de gouverner la nature.

D'aucune manière, nous ne saurions accepter l'homme converti en esclave, incapable de se gouverner lui-même et converti en un jouet des forces bestiales de la nature.

Ou on est roi de l'univers, ou on ne l'est pas ; dans le deuxième de ces cas, il est démontré incontestablement, le fait concret qu'on n'est pas encore arrivé à l'état d'homme.

Le Soleil a déposé les germes pour créer l'homme, à l'intérieur des glandes sexuelles de l'animal intellectuel.

Evidemment, ces germes peuvent être développés, ou perdus définitivement.

Si nous voulons que ces germes se développent, il devient indispensable de coopérer à l'effort que le Soleil fait pour créer des hommes.

L'homme légitime doit travailler intensément dans l'évident propos d'éliminer de lui-même les éléments indésirables qu'il porte à l'intérieur.

Si l'homme réel n'éliminait de lui-même ces éléments, il échouerait lamentablement ; il se convertirait en avorton de la Mère Cosmique, en un échec.

L'homme, qui vraiment, travaille sur lui-même dans le propos d'éveiller la conscience, pourra s'intégrer au divin.

Il est ostensible que l'homme solaire, intégré à la divinité, se convertit de fait et par droit propre, en SUPER-HOMME.

Il n'est pas facile d'arriver au Super-Homme. Indiscutablement, le chemin qui mène au Super-Homme se trouve au delà du bien et du mal.

Une chose est bonne quand elle nous convient et mauvaise quand elle ne nous convient pas. Le délit se cache aussi parmi les rythmes de la poésie. Il y a beaucoup de vertu chez le méchant, et beaucoup de méchanceté chez les vertueux.

Le chemin qui mène au Super-Homme est le Sentier en Fil de Rasoir ; ce Sentier est rempli de danger, à l'intérieur et à l'extérieur.

Le mal est dangereux, le bien l'est aussi, l'épouvantable chemin est au-delà du bien et du mal ; il est terriblement cruel.

Un code de morale quelconque peut nous arrêter dans la marche vers le Super-Homme. L'attachement à tels ou tels hièrs, à telles ou telles scènes, peut nous arrêter sur le chemin qui mène au Super-Homme.

Les normes, les procédés, pour sages qu'ils soient, peuvent nous bloquer dans la marche vers le Super-Homme, s'ils se trouvent enfermés dans tel ou tel fanatisme, tel ou tel préjugé, telle ou telle idée.

Le Super-Homme, connaît le bon du mauvais, et le mauvais du bon ; il empoigne l'épée de la justice cosmique et il est au-delà du bien et du mal.

Le Super-Homme, qui a liquidé en lui-même toutes les valeurs bonnes et mauvaises, se convertit en quelque chose que personne ne comprend ; c'est la foudre, c'est la flamme de l'esprit universel de vie qui resplendit sur le visage d'un Moïse.

En chaque refuge du chemin, un anachorète offre ses cadeaux au Super-Homme, mais celui-ci continue son chemin au delà des bonnes intentions des anachorètes.

Ce que disent les gens sous les portails sacrés des temples est très beau, mais le Super-Homme est au-delà des discours pieux des gens.

Le Super-Homme est la foudre et sa parole, le tonnerre qui désintègre les pouvoirs du bien et du mal.

Le Super-Homme resplendit dans les ténèbres, mais celles-ci le haïssent.

Les multitudes qualifient de pervers le Super-Homme, pour le fait même qu'il ne cadre pas avec les dogmes indiscutables, ni avec les phrases pieuses, ni avec la saine morale des gens sérieux.

Les gens abhorrent le Super-Homme et le crucifient parmi d'autres criminels parce qu'ils le jugent prématurément, en le regardant à travers la lentille psychologique de tout ce qu'on croit saint même si c'est malfaisant.

Le Super-Homme est comme la foudre qui tombe sur les pervers ou comme l'éclat de quelque chose qu'on ne comprend pas et qui se perd plus tard dans le mystère.

Le Super-Homme n'est ni saint, ni pervers ; il est au-delà de la sainteté et de la perversité ; mais les gens le disent saint ou pervers.

Le Super-Homme brille un moment dans les ténèbres de ce monde et disparaît plus tard pour toujours.

Le Christ Rouge resplendit en un embrasement dans le Super-Homme. Le Christ révolutionnaire, le Seigneur de la Grande Rébellion.

CHAPITRE XXIX

LE SAINT GRIAL

Le Saint Grial resplendit dans la nuit profonde de tous les âges. A l'époque des croisades, les chevaliers du Moyen Ages cherchèrent inutilement le Saint Grial en Terre Sainte, et ne le trouvèrent pas

Alors qu'Abraham le prophète revenait de la guerre contre les rois de Sodome et Gomorrhe, on raconte qu'il rencontra Melchisédek, le Génie de la Terre. Certes, ce grand Etre vivait dans une forteresse exactement située à l'endroit où fut, plus tard, édiflée Jérusalem, ville chérie des Prophètes.

La légende des siècles raconte, et ceci, les divins et les humains le savent, qu'Abraham célébra l'Onction Gnostique avec partage du pain et du vin, en présence de Melchisédek.

Il n'est pas superflu d'affirmer qu'Abraham remit alors à Melchisédek les dîmes et prémices, tel qu'il est écrit dans le Livre de la Loi

Abraham reçu le Saint Grial des mains de Melchisédek ; beaucoup plus tard dans le temps, cette coupe se retrouva dans le temple de Jérusalem.

Il ne fait aucun doute que la Reine de Saba servit de médiatrice dans cet événement. Elle se présenta devant le Roi Salomon, avec le Saint Grial et, l'ayant soumis à de rigoureuses épreuves, elle lui fit présent du joyau si précieux.

Le Grand Kabir Jésus but dans cette coupe lors de la cérémonie sacrée de la dernière cène, comme il est écrit dans les Quatre Evangiles.

Joseph d'Armathie remplit le Calice, du sang qui coulait des blessures de l'Adorable, sur le mont du Calvaire.

Quand la police romaine perquisitionna dans demeure de ce Sénateur, elle ne trouva pas le précieux joyau.

Non seulement le Sénateur cacha le si précieux joyau, mais il l'enterra avec la lance de Longinus, de laquelle le centurion romain blessa le coté du Seigneur.

Joseph d'Armathie fut enfermé dans une horrible prison, pour n'avoir pas voulu remettre le Saint Grial.

Quand le Sénateur sortit de prison, il partit pour Rome, emportant le Saint Grial.

En arrivant à Rome Joseph d'Armathie trouva les persécutions de Néron contre les Chrétiens et il s'en fut par les côtes méditerranéennes.

Une nuit, un ange lui apparut en songe, et lui dit : "Ce Calice a un grand pouvoir car s'y trouve le sang du rédempteur du Monde". Joseph d'Armathie, obéissant aux ordres de l'ange, enterra le calice dans un temple situé à Montserrat, Catalogne en Espagne.

Avec le temps, ce calice devint invisible, ainsi que le temple et une partie de la montagne.

Le Saint Grial est le vase d'Hermès, la coupe de Salomon, l'urne précieuse de tous les temples de mystères.

Dans l'Arche d'alliance, il ne manquait jamais le Saint Grial, sous forme de coupe ou gomor, dans lequel se trouve déposée la manne du désert.

Le Saint Grial est une vivante allégorie du Yoni féminin ; à l'intérieur de cette sainte coupe, se trouve le nectar de l'immortalité, le Soma des mystiques, la suprême boisson des Dieux Saints.

Le Christ Rouge boit du Saint Grial à l'heure suprême de la Christification, comme il est écrit dans l'Évangile du Seigneur.

Le Saint Grial ne manque jamais sur l'autel du temple. Évidemment, le Prêtre doit boire le vin de la lumière, dans la Sainte Coupe.

Il serait absurde d'imaginer un temple des mystères où manquerait la coupe bénie de tous les âges.

Ceci vient à nous rappeler Guenièvre, la Reine des Jinas ; celle qui versa le vin à Lancelot, dans les coupes délicieuses de SUTRA et de MANTI.

Les Dieux immortels s'alimentent de la boisson contenue dans la Sainte Coupe ; ceux qui haïssent la Coupe Bénie, blasphèment contre l'Esprit Saint.

Le Super-Homme doit s'alimenter du nectar de l'immortalité contenu dans le calice divin du temple.

Transmuter l'énergie créatrice est fondamental quand on aspire à boire dans la Sainte Coupe.

Le Christ Rouge, toujours révolutionnaire, toujours rebelle, toujours héroïque, toujours triomphant, boit en l'honneur des Dieux dans le calice d'or.

Lever bien haut votre coupe et attention de ne pas verser ne serait-ce qu'une goutte du vin précieux.

Souvenez-vous que notre lemme-devise est Théléma (Volonté).

Du fond du calice, représentation symbolique de l'organe sexuel féminin, surgissent des flammes qui resplendissent sur le visage embrasé du Super-Homme.

Les Dieux ineffables de toutes les galaxies boivent toujours du breuvage d'immortalité dans le calice éternel.

Dans le temps, le froid lunaire produit des involutions ; il est nécessaire de boire du vin sacré de la lumière dans la sainte coupe de l'Alchimie.

La pourpre des rois sacrés, la couronne royal, et l'or flamboyant sont attributs exclusifs du Christ Rouge.

Le Seigneur de la Foudre et du Tonnerre empoigne dans sa dextre le Saint Grial et boit le vin d'or pour s'alimenter.

Ceux qui répandent le Vase d'Hermès lors de la copulation chimique, se convertissent de fait, en créatures infrahumaines du sous monde.

Tout ce que nous avons écrit présentement est solidement documenté dans mon livre " le Mariage Parfait ".